

1/11 x 63









Les simulachres &
HISTORIEES FACES
DE LA MORT, AVTANT ELE
gammēt pourtraictes, que artifi-
ciellement imaginées.



A LYON,
Soubz l'escu de COLOIGNE.

M. D. XXXVIII.

36-20713-4111

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

ЗНАЧАТНОСТЬ

1950

1950

A MOVLT REVERENDE

Abbesse du religieux conuent S. Pierre
de Lyon, Madame lehanne de
Touszele, Salut dun
vray Zele.



Ay bon espoir, Madame & mere tresreligieuse, que de ces espouentables simulachres de Mort, auez moins d'esbahissement que viuâte. Et que ne prèdrez a mauuais augure, si a vous, plus que a nulle aultre, sont dirigez. Car de tous temps par mortification, & austerité de vie, en tant de diuers cloistres transmuée, par autorité Royale, estant là l'exemplaire de religieuse religion, & de reformée reformation, auez eu avec la Mort telle habitude, qu'en sa mesme fosse & sepulchrale dormition ne vous scauroit plus estroictemēt enclorre, qu'en la sepulture du cloistre, en laq̃lle n'avez seulemēt ensepuely le corps: mais cueur & esprit quād & quād, voire d'une si liberale, & entiere deuotion qu'ilz n'en veullēt iamais sortir, fors cōe saint Pol pour aller a I E S V S C H R I S T. Leq̃l bon I E S V S non sans diuine prouidēce vous a baptisee de nom & surnom au mien vnisonantemēt cōsonant, excepté en la seule letre de T, letre par fatal secret capitale de vostre surnom: pour autāt q̃ c'est ce caractère de Thau, tant celebré vers les Hebrieux, & vers les Latins pris a triste mort. Aussi par saint Hierosime appellé letre de croix & de salut: merueilleusemēt cōuenāt aux salutaires croix supportées de tous voz zeles en sainte religion. Leq̃lz zeles la Mort n'a osé approcher, q̃lqs visitatiōs

EPISTRE DES FACES

que Dieu vous ayt faictes par quasi continuelles maladies, pour non contreuenir a ce fourrier Ezechiel, qui vous auoit marquée de son Thau, signe deffensable de toute mauuaise Mort, qui me faict croire que serez de ceulx, desquelz est escript, qu'ilz ne gousteront sa mortifere amertume. Et que tant s'en fauldra que ne reiectez ces funebres histoires de mōdaine mortalité comme maufsades & melancoliques, que mesme admonestée de saint Iaques cōsidererez le visaige de vostre natiuité en ces mortelz miroers, desquelz les mortelz sont denōmez cōme tous subiectz a la Mort, & a tāt de misérables miseres, en sorte que desplaisant a vous mesmes, estudierez de cōplaire a Dieu, iouxte la figure racōptée en Exode, disant, que a l'entrée du Tabernacle auoit vne ordōnance de miroers, affin q̄ les entrans se peussent en iceulx cōtempler: & aujourd'huy sont telz spirituelz miroers mis a l'etrée des Eglises, & Cymitieres iadis par Diogenes reuistez, pour veoir si entre ces ossemens des mortz pourroit trouuer aulcune difference des riches, & des pouures. Et si aussi les Payens pour se refrener de mal faire aux entrées de leurs maisons ordōnoient fosses, & tombeaux en memoire de la mortalité a tous preparée, doiuent les Chrestiens auoir horreur d'y penser: Les images de Mort serōt elles a leurs yeulx tāt effrayeuses, qu'ilz ne les veulent veoir n'en ouyr parler: C'est le vray, & propre miroer auquel on doit corriger les deformitez de pechié, & embellir l'Ame. Car, cōme saint Gregoire dit, qui cōsidere cōment il sera a la Mort, deuiēdra craintif en toutes ses operatiōs, & quasi ne se osera mōstrer a ses propres yeulx: & se cōsidere pour iā mort, qui ne se ignore deuoir mourir. Pource la parfaicte vie est l'imitation de la Mort, laq̄lle sollicitueusemēt paracheuée des iustes, les cōduit a salut. Par ainsi

DE LA MORT.

a tous fideles serōt ces spectacles de Mort en lieu du Serpent d'arain, lequel aduise guerissoit les Israelites des morsures serpentes moins venimeuses, que les esguillons des concupiscences, desquelles sommes continuellement assailliz. Icy dira vng curieux questionnaire: Quelle figure de Mort pult estre par viuant representee? Ou, cōment en peuuent deuiser ceulx, qui oncques ses inexorables forces n'experimenterent? Il est bien vray que l'inuisible ne se peut par chose visible proprement représenter: Mais tout ainsi que par les choses crées & visibles, comme est dit en l'epistre aux Rōmains, on peut veoir & contempler l'inuisible Dieu & increé. Pareillemēt par les choses, esquelles la Mort a faict irreuocables passages, c'est ascauoir par les corps es sepulchres cadauerisez & descharnez sus leurs monumētz, on peut extraire qlques simulachres de Mort (simulachres les dis ie vrayement, pour ce que simulachre viēt de simuler, & faindre ce q̄ n'est point.) Et pourtant qu'on n'a peu trouuer chose plus approchante a la similitude de Mort, que la personne morte, on a d'icelle effigie simulachres, & faces de Mort, pour en noz pēses imprimer la memoire de Mort plus au vif, que ne pourroient toutes les rhetoriques descriptiōs des orateurs. A ceste cause l'ancienne philosophie estoit en simulachres, & images effigies. Et q̄ biē le cōsiderera, toutes les histoires de la Bible ne sont q̄ figures a nre plus tenace iſtructiō. I E S V S C H R I S T mesme ne figuroit il sa doctrine en paraboles, & similitudes, pour mieulx l'imprimer a ceulx ausquelz il la preschoit? Et noz sainctz Peres, n'ont ilz par deuotes histoires figuré la plus part de la Bible, encores apparoiſſantes en plusieurs eglises, cōme encor on les voit au Choeur de ceste tant venerable Eglise de Lyō: vrayemēt en celà, & en aultres antiques

EPISTRE DES FACES

ceremonies admirablement constante obseruatrice, autour duquel les images là elegâtemēt en reliefz ordonnées, seruēt aux illiteres de trefutile, & cōtēplatiue literature. Que voulut Dieu, quoy qu'en debatēt ces furieux Iconomachiēs, q̄ de telles ou semblables images fussent tapissées toutes noz Eglises, mais q̄ noz yeulx ne se delectassent a aultres plus pernicious spectacles. Donc retournāt a noz figurées faces de Mort, trefgrādemēt viēt a regretter la mort de celluy, qui nous en a icy imaginé si elegātes figures, auancantes autāt toutes les patronées iusques icy, cōme les painctures de Apelles, ou de Zeusis surmōtēt les modernes. Car ses hystoires funebres, avec leurs descriptiōs seueremēt rithmées, aux aduisans dōnent telle admiratiō, qu'ilz en iugēt les mortz y apparoiſtre trefviuemēt, & les vifz trefmortement representer. Qui me faict penser, que la Mort craignant que ce excellent painctre ne la paignist tant vifue, qu'elle ne fut plus crainte pour Mort, & que pour celà luy mesme n'en deuint immortel, que a ceste cause elle luy accelera si fort ses iours, qu'il ne peult paracheuer plusieurs aultres figures iā par luy trāsées: Mesme celle du charretier froissé, & espaulti soubz son ruyné charriot, Les roes, & Cheuaulx duquel sont là si espouventablement trebuchez, qu'il y a autāt d'horreur a veoir leur precipitation, que de grace a contempler la friandise d'une Mort, qui furtiuemēt succe avec vng chalumeau le vin du tōneau effondré. Aufquelles imparfaictes hystoires comme a l'inimitable arc celeste appelle Iris, nul n'a ose imposer l'extreme main, par les audacieux traictz, perspectiues, & vmbraiges en ce chef d'oeuvre comprises, & là tant gracieusement deliniées, que lon y peut prendre vne delectable tristesse, & vne triste delectation, comme en chose tristement ioyeuse. Cessent hardi

DE LA MORT.

ment les antiquailleurs, & amateurs des anciennes images de chercher plus antique antiquité, que la pourtraicture de ces Mortz. Car en icelle voirront l'Imperatrice sur tous viuans inuictissime des le cōmencement du monde regnante. C'est celle que a triumpné de tous les Cefars, Empereurs, & Roys. C'est vrayement l'Herculée fortitude qui, non auec massue, mais d'une faulx, a fauché, & extirpé tous les monstrueux, & Tyrâniques couraiges de la Terre. Les regardees Gorgones, ne la teste de Meduse ne feirent oncques si estrâges Metamorphoses, ne si diuerfes trāsformatiōs, que peult faire l'intērieue cōtemplation de ces faces de mortalité. Or si Seuere Empeereur Romain tenoit en son cabinet, tefmōing Lampridius, les images de Virgile, de Cicerō, d'Achilles, & du grand Alexandre, pour a icelles se inciter a vertu, le ne voy point pour quoy nous deuons abhominer celles, par lesquelles on est refrené de pecher, & stimulé a routes bōnes operatiōs. Dont le petit, mais nul pēsēmēt, qu'on met aujourd'huy a la Mort, me faict desirer vng aultre Hegesias, non pour nous inciter, cōme il faisoit en preschâr les biens de la Mort, a mētre en nous noz violētes mains, mais pour mieulx desirer de paruenir a celle immortalité, pour laq̃lle ce desperé Cleobronte, se precipita en la Mer: puis q̃ sommes trop plus assēurez de celle beatitude a nous, & non aux Payens, & incredules, promise. A laquelle, puis que n'y pouons paruenir, que passant par la Mort, ne deuons nous embrasser, aymer, contempler la figure & representatiō de celle, par laquelle on va de peine a repoz, de Mort a vie eternelle, & de ce monde fallacieux a Dieu veritable, & infallible qui nous a formez a sa semblâce, afin que si ne nous difformons le puissions contempler face a face quand il luy plaira nous faire passer par celle Mort, qui

EPI. DES FA. DE LA MORT.

est aux iustes la plus precieuse chose qu'il eut sceu donner. Parquoy, Madame, prêdrez en bõne part ce triste, mais salubre present:& persuaderez a voz deuotes religieuses le tenir non seulemēt en leurs petites cellules, ou dortouers, mais au cabiuet de leur memoire, ainsi que le cõseille sainct Hierosme en vne epistre, disant: Constitue deuant tes yeulx celle image de Mort au iour de laquelle le iuste ne craindra mal, & pour celà ne le craindra il, car il n'entendra, Va au feu eternel: mais viens benist de mon Pere, recoys le royaume a toy preparé des la creation du mōde. Parquoy qui fort sera, contemne la Mort, & l'imbecille la fuye: Mais nul peult fuyr la Mort, fors celluy, qui fuyt la vie. Nostre vie est I E S V S C H R I S T, & est la vie qui ne scait mourir. Car il a triūphé de la Mort, pour nous en faire triompher eternellement. Amen.

Diuerſes Tables de
MORT, NON PAINCTES,
mais extraictes de l'eſcripture ſaincte,
colorées par Docteurs Eccle
ſiaſtiques, & vmbra
gées par Philo
ſophes.



O V R Chreſtiennement parler de
la Mort, ie ne ſcauroys vers qui m'en
mieulx interroguer, qu'enuers celluy
bon S. P. O. L, qui par tant de Mortz
eſt paruenue a la fin en la gloire de
celluy, qui tant glorieuſemēt trium
phant de la Mort, diſoit: O Mort, ie
ſeray ta Mort. Parquoy a ce, que ce
intrepidable Cheualier de la Mort
dict en l'eſpiſtre aux Theſſaloniques. Je treuve que là il ap
pelle le mourir vng dormir, & la Mort vng ſommeil. Et
certain mieulx ne la pouuoit il effigier, que de l'accompa
rer au dormir. Car comme le ſommeil ne eſtinct l'homme,
mais detiēt le corps en reſpoſ pour vng temps, ainſi la Mort
ne perd l'hōme, mais priue ſon corps de ſes mouuementz, &
operatiōs. Et cōme les membres endormiz de rechef excitez
ſe meuent, viuent, & oeurent: ainſi noz corps par la puis
ſance de Dieu reſuſcitez viuent eternellemēt. Nul, ces, ſen

D I V E R S E S T A B L E S

¶ dormir pour perpetuellement demeurer couché là ou il dort. Aussi nul n'est ensepuely pour tousiours au sepulchre demeurer. Et tout ainsi que le sommeil à l'Empire & domination au corps, & non en l'ame, car le corps dormant elle veille, se meut, & oeuvre: Ainsi est immortelle l'ame de l'homme, & le corps seulement subiect a la Mort. Et n'est la Mort aultre chose, que vne separation, que faict l'ame du corps. Doncq's l'ame est la vie, & l'esprit immortel du corps: laquelle en se separant laisse le corps comme endormy, qui se reueillera quãd il plaira a celluy, qui à seigneurie sus l'ame, & le corps. Et ne s'en doit on par trop douloir de ceste Chrestienne dormition, non plus, qu'on ne se deult quãd quelcun de noz chers amys s'en vâ dormir, esperantz qu'il se reueillera quand il aura asses dormy. Parainsi ne se fault contrister quand quelcun se meurt: Puys que n'est aultre chose, cõme dict saint Pol, que dormir. Parquoy a ce propos disoit vng poete Payen: Qu'est ce q̃ du sommeil, fors que l'image d'une froide Mort. Mais pour d'icelle Mort raisonner selon naturelle philosophie. Toute la vie que l'homme vit en ce mōde, des sa naissance, iusques a sa mort, est vng engroissement de nature. En telle sorte que l'homme naissant du ventre de sa mere, il entre au ventre de naturalité. Et icelluy mourant est de rechief enfanté par naturalité, sus lesquelz propos est contenue route humaine philosophie. Parquoy laissant a part les erreurs des Philosophes affermâtes l'esprit de l'hōme estre mortel: suyurons ceulx qui par meilleure opinion, disent l'hōme auoir deux cõceptiōs, & deux vies sans aulcune mort. Or pour declarer ceste non petite Philosophie, digne certes destre mise en memoire, fault entendre, que l'homme conceu au ventre maternel, y croist & là se maintient de sa propre

DE LA MORT.

Mere, de laquelle il prend sa totale substance & nourriture, qui est cause que les Meres ayment plus tendremēt les enfans que les Peres. Apres en naissant, naturalité le receoit en son ventre, qui est ce monde, qui puis le nourrist & le maintient de ses alimentz & fruietz tout le temps qu'il le tient en son ventre mondain. Et cōme la Mere, par l'espace de neuf moys ne tache que a nourrir & pduire son fruiet pour l'enfanter, & le remettre a la charge de naturalité en ceste vie mōdaine: Pareillement naturalité durant le temps qu'il demeure en son ventre mōdain ne tache que a le substāter & bien entretenir pour le produire a maturité, & le faire renaistre quand il meurt à vie meilleure & plus permanante. Doncques au premier naistre, l'homme se d'esnue de celle toille, en laquelle il nasquit enuelope. Au second se despouille du corps: affin que l'ame sorte de prison, en sorte q̄ ce qu'on appelle Mort, n'est que vng enfantement pour meilleure vie, car toutes ses naissances vont tousiours en meilleurāt. La premiere groisse dure neuf moys. La seconde communement cent ans. Et la tierce est eternelle, pource que du vêtre de naturalité passans a la diuinité, sommes maintenuz de l'eternelle fruition qui rend nostre vie eternelle. En la Mere nous estans humains nostre manger estoit humain. Au monde viuans de mondainité sommes mondains & transitoires: mais en Dieu serons diuins, pource que nostre maintenantement sera de diuine fruition. Et tout ainsi que la creature au vêtre de sa Mere, passe plusieurs dangiers, perilz, & incōueniens, si les meres ne sont bien contregardées & gouuernées par les saiges femmes, par la deffaulte desq̄lles a l'enfanter souuent aduient que la creature naist morte, ou abortiue, ou meurtrie, ou affollée, ou avec quelques aultres deffaulx naturelz, qui puis durēt toute

D I V E R S E S T A B L E S

la vie de la creature, ainsi mal releuée, ainsi non moindres deffaulx & perilz, mais trop plus pernicious sont en la secōde groiile. Car si durāt le temps que nous viuons en naturalite, ne viuons bien selon Dieu & raison, en lieu d'enfanter mou-
rons, & en lieu de naistre sommes aneantiz, pour autant que alors l'Ame par ces deffaulx, ne pouuāt entrer ne venir en la lumiere de la diuinité, est engloutie d'ans l'Abisme infernal trefmortifere. Et tout ainsi que par le deffault des saiges per-
sonnes qui saigemēt doibuent releuer & adresser les enfante-
mens plusieurs creatures meurent au sortir du ventre ma-
ternel. Ainsi par faulte de bons enseigneurs & parrains en ce point & article que nous appellons Mort, que i'appelle icy naissance, plusieurs se perdent. Doncques si pour le premier
enfantement, on est tant soucieux de trouuer les plus dextres
& expertes saiges femmes que l'on saiche: Pour le second, qui
est la Mort, ne se doit on trop plus trauailler, pour le recou-
urement des saiges & saintes personnes, qui bien scaichent
adresser, & conduire a bon port, le fruit de ceste seconde
naissance qui va de ceste vie en l'autre, affin que la creature y
peruienne sans monstruosité, ou laideur difforme de peché,
pour autant que l'erreur de ce second enfantement est a
jamais incorrigible & inemendable, & non le premier qui
souuent est corrigé & racoustré en ce mōde, auql les deffaulx
naturelz sont qlque fois pour medicines, ou aultre moyen
aydez & secours. Et pourtāt a chose de si grāde importāce,
il me semble que c'est vng grād aueuglissemēt, d'en estre tant
negligens comme lon est, & si mal aduisez. Si quelcun veult
nauiguer sus mer, cest chose merueilleuse de veoir les grans
appareilz de victuailles & d'aultres choses necessaires q̄ lon
fait. Les gēsdarmes & soudars, q̄lle prouision font ilz, pour

D E L A M O R T.

foy bien equipper? Auec quelle follicitude vâ le marchant
 es foires & marchez? Quel trauail & cōtinuel labour obmeēt
 le laboureur, pour recueillir fruit de son agriculture? Quelle
 peine mettent les vngz a bien seruir, & les aultres a imperieu
 sement cōmander? Est il riens qu'on ne face pour entretenir
 nostre santé corporelle? Certes tout ce que touche ou appar
 tient au corps, nous le nous procurons auec vng soucieux
 esmoy: mais de la chetifue Ame n'auōs cure ne soucy. Nous
 scauons treshien que vng iour elle doit naistre, & que au
 sortir de ce ventre du corps n'auons pensē a luy apprestier
 draps ne linge, pour l'enueloper, qui sont les bōnes oeuvres
 sans lesquelles on ne nous laisse au geron du Ciel entrer. Les
 bōnes oeuvres certes sont les riches vestemens & dorez;
 desquelz Dauid veult estre reuestue la spirituelle espouse. Ce
 sont les robes desq̄lles sainct Pol desire que soyons reuestuz,
 affin que cheminons honnestemēt. Veillons donc & faisons
 cōme la bōne Mere, que auant que venir au terme d'enfanter
 faict les preparatiues & appareilz de son enfanton. Cest ap
 pareil est la doctrine de biē mourir, que icy est appelée bien
 naistre. Appareillons nous donc vne chemise blanche d'ine
 nocence, Vng lange tainct de rouge, d'ardente charité. Vng
 cierge de cire, en blanche chasteté. Vne coiffe d'esperance.
 Vne cotte de foy, bādée de vertuz, pour nous emmailloter.
 Vng corail de saigesse, pour nous resiouyr le cueur. Et pour
 ce que la diuinité doit alors estre nostre Mere nourrisse, &
 nous doit alaiēter de ses trefdoulces mammelles de science,
 & d'amour, nettoions nous premierement, des ordures &
 maulx pris de nature, qui est le pechē. le viel Adam, l'inclina
 tion de la chair, là rebellion cōtre l'esperit. Lauons nous auec
 l'hermes, comme les enfanteletz qui pleurent en naissant.

D I V E R S E S T A B L E S

Atifions nous avec le Baptefme de penitēce, qui eft le Baptefme du faint eſprit. Et ſi durāt toute noſtre vie en ce monde nous faiſons vng tel appareil, quād ce viendra a l'enfantemēt de la Mort, nous naiſtrons, cōme naiſquirent les Saintz, la Mort deſquelz appellons naiſſance, car alors commencerent ilz a viure. Et pource que ces appareilz, & prouiſiōs ne ſont faictes q̄ de biē peu de gens, tant ſommes en celā negligēs, & n'à on ſoucy de pouuoir auoir pour le moins vng linceul ou ſuaire, pour au iour de la Mort y pouuoir eſtre enuolopē, ne d'eſtre reueſtu d'aucunes robes quand l'ame ſe deſpouillera du corps, il me ſemble que ceſte tant ſotte nōchailāce doit eſtre grandement accuſee deuant Dieu & deuant les hōmes: avec le linceul ou ſuaire ou eſt enſepuely en terre le corps, affin que là tout ſoit mangē des vers. Et avec les robes de l'ame, ſi elles ſont de honnes oeures tyſſues, on entre en la gloire ſans fin pardurable, & de celā, l'erreur, on n'à ſoing ne cure. A ceſte cauſe pour inciter les viuans a faire prouiſion de telles robes & veſtemens, n'ay ſceu trouuer moyen plus excitatif, que de mettre en lumiere ces faces de Mort, pour obuier qu'il ne ſoit dit a noz ames, Comment eſtes vous icy venues, n'ayant la robe nuptialle? Mais ou trouuera on ces veſtemens? Certes a ceulx & a celles qui pour ne ſcauoir lire pourroient demeurer nudz, n'ayans la clef pour ouurir les theſors des ſainctes eſcriptures, & des bons Peres, ſont preſentées ces tristes hiftoires, leſquelles les aduiferont d'emprunter habitz de ceulx, qui es coffres des liures, en ont a habōdance. Et ceſt emprunt ne ſera autant louable, a celluy qui l'empruntera, que prouffitabile au preſteur, & n'eſt ſi riche qui n'ayt indigence de telz veſtemens. Teſmoing ce qu'eſt eſcript en l'Apocalypſe au troiſieſme chapitre. Preparons nous donc

DE LA MORT.

(dit saint Bernard en vng sien sermō) & nous hastōs d'aller
au lieu plus seur; au champ plus fertile, au repas plus sauou-
reux, affin que nous habitons sans crainte, q̄ nous habondiōs
sans deffaulte, & sans facherie soyons repeuz. Auquel lieu la
Mort nous cōduira, quand celluy qui la vaincue la voudrā
en nous faire mourir. Auquel soit gloire & honneur eternel-
lement. Amen.

Formauit DOMINVS. DEVS hominem de limo
terræ, ad imaginē suam creauit illum, masculum & feminam
creauit eos.

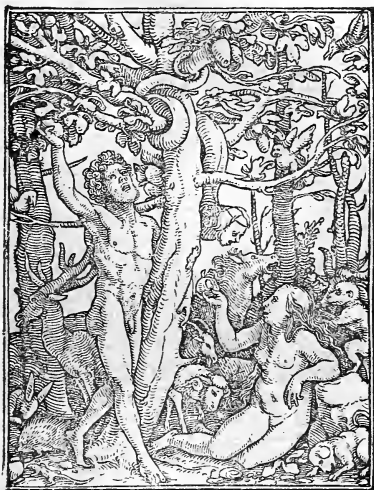
GENESIS I. & II.



DIEV, Ciel, Mer, Terre, procrea
De rien demonstrent sa puissance
Et puis de la terre crea
L'homme, & la femme a sa semblance.

Quia audisti vocem vxoris tuæ, & comedisti
de ligno ex quo preceperam tibi ne come-
deres &c.

GENESIS III



A D A M fut par E V E deceu
Et contre D I E V mangea la pomme,
Dont tous deux ont la Mort receu,
Et depuis fut mortel tout homme.

C

Emisit eum D O M I N U S D E V S de Para-
diso voluptatis, vt operaretur terram de qua
sumptus est.

G E N E S I S I I I



D I E V chassa l'homme de plaisir
Pour uiure au labeur de ses mains:
Alors la Mort le uint saisir,
Et conséquemment tous humains.

Maledicta terra in opere tuo, in laboribus comē
des cunctis diebus vitæ tuæ, donec reuertar
ris &c.

GENESIS III



Mauldicte en ton labeur la terre.
En labeur ta uie uferas,
Iusques que la Mort te soubterre.
Toy pouldre en pouldre tourneras.

C ij

Væ væ væ habitantibus in terra.

APOCALYPSIS VIII

Cuncta in quibus spiraculum vitæ est, mortua sunt.

GENESIS VII



Malheureux qui uidez au monde
Toufiours remplis d'aduersitez,
Pour quelque bien qui uous abonde,
Serez tous de Mort uisitez.

Moriatur sacerdos magnus.

I O S V E X X

Et episcopatum eius accipiat alter.

P S A L M I S T A C V I I I



Qui te cuydes immortal estre
Par Mort seras tost depesché,
Et combien que tu soys grand prebstre,
Vng aultre aura ton Euesché.

C iij

Dispone domui tuæ, morieris enim tu, & non viues.

I S A I Æ X X X V I I I

Ibi morieris, & ibi erit currus gloriæ tuæ.

I S A I Æ

X X I I,



De ta maison disposeras
Comme de ton bien transitoire,
Car là ou mort reposeras,
Seront les chariotz de ta gloire.

Sicut & rex hodie est, & cras morietur, nemo enim ex regibus aliud habuit.

ECCLESIASTICI X



Ainsi qu'aujourdhuy il est Roy,
Demain sera en tombe close.
Car Roy aulcun de son arroy
N'a sceu emporter aultre chose.

Væ qui iustificatis impium pro mu-
neribus, & iustitiam iusti aufertis
ab eo.

ESAIE V



Mal pour uous qui iustificiez
L'inhumain, & plain de malice,
Et par dons le sanctifiez,
Ostant au iuste sa iustice.

Gradients in superbia
poteſt Deus humiliā
re.

DANIE. IIII



Qui marchez en pompe superbe
La Mort vng iour uous pliera.
Cōme ſoubz uoz piedz ployez l'herbe,
Ainſi uous humiliera.

D.

Mulieres opulentæ surgite, & audite vocem
meam. Post dies, & annum, & vos contur-
bimini.

I S A I E X X X I I



Leuez uous dames opulentes.
Ouyez la uoix des trespassez.
Après maintz ans & iours passez,
Serez troublées & doulentes.

Percutiam pastorem, & dispergentur
oues.

XXVI MAR. XIII



Le pasteur aussi frapperay
Mitres & croses renuersées.
Et lors quand ie l'attrapperay,
Seront ses brebis disperlées.

D ij

Princeps induetur mœrore. Et
quiescere faciam superbiâ po
tentium.

E Z E C H I E. VII



Vien, prince, avec moy, & delaisse
Honneurs mondains tost finissantz.
Seule suis qui, certes, abaisse
L'orgueil & pompe des puissantz.

Handwritten text in French, likely a commentary or translation of the poem above. It is written in a cursive script and is partially obscured by a large, stylized initial 'S' at the bottom left.

Ipse morietur. Quia nō habuit disciplinam, & in multitudine stultitiæ suæ decipietur.

PROVER. V



Il mourra, Car il n'a receu
En soy aulcune discipline,
Et au nombre sera deceu
De folie qui le domine.

D inj

Laudaui magis mortuos quàm
viuentes.

ECCLE. IIII



J'ay tousiours les mortz plus loué
Que les uifz, esquelz mal abonde,
Toutesfoys la Mort m'a noué
Au ranc de ceulx qui sont au monde.

Je m'ay tousiours loué les Mortz plus que les vius, car la Mort m'a lié au ranc de ceux qui sont au monde.

Quis est homo qui viuet, & non videbit
mortem, eruet animā suam de manu
inferi?

P S A L. L X X X V I I I



Qui est celluy, tant soit grand homme,
Qui puisse uiure sans mourir?
Et de la Mort, qui tout assomme,
Puisse son Ame recourir?

Ecce appropinquat ho-
ra.

M A T. X X V I



Tu uas au choeur dire tes heures
Priant Dieu pour toy, & ton proche;
Mais il fault ores que tu meures.
Voy tu pas l'heure qui approche?

Disperdam iudicem de medio
eius.

A M O S I I



Du mylieu d'eulx uous osteray
Iuges corumpus par presentz.
Point ne serez de Mort exemptz.
Car ailleurs uous transporteray.

E

Callidus vidit malum, & abscondit se
innocens, pertransijt, & afflictus est
damno.

PROVER. XXII



L'homme cault a ueu la malice
Pour l'innocent faire obliger,
Et puis par uoye de iustice
Est uenu le pauvre affliger.

Qui obturat aurem suam ad clamorem
pauperis, & ipse clamabit, & non exau-
diatur.

PROVER. XXI



Les riches conseillez tousiours,
Et aux pauures clouez l'oreille.
Vous crierez aux derniers iours,
Mais Dieu uous fera la pareille.

E 77

Væ qui dicitis malum bonum, & bonum malū,
 ponentes tenebras lucem, & lucem tenebras,
 ponentes amarum dulce, & dulce in amarum.

I S A I Æ X V



Mal pour uous qui ainsi osez
 Le mal pour le bien nous blasmer,
 Et le bien pour mal exposez,
 Mettant avec le doux l'amer.

Sum quidem & ego mortalis
homo.

S A P. V I I



Je porte le sainct sacrement
Cuidant le mourant secourir,
Qui mortel fuis pareillement.
Et comme luy me fault mourir.

E in

Sedentes in tenebris, & in vmbra
mortis, vinctos in mendicite.
cite.

PSAL. CVI



Toy qui n'as soucy, ny remord
Sinon de ta mendicité,
Tu sierras a l'ombre de Mort
Pour t'ouster de necessité.

*Il est assis dans les ténèbres
et dans l'ombre de la mort, il
est en proie à la mendicité
et à la nécessité.*

Est via quæ videtur homini iusta: nouissima
autem eius deducunt hominem ad
mortem.

PROVER. IIII



Telle uoye aux humains est bonne,
Et a l'homme trefiuste semble.
Mais la fin d'elle a l'homme donne,
La Mort, qui tous pecheurs assemble,

Melior est mors quàm
vita.

ECCLE. XXX.



En peine ay uescu longuement
Tant que nay plus de uiure enuie,
Mais bien ie croy certainement,
Meilleure la Mort que la uie.

*La mort vaut mieux que la vie
ancien*

Medice, cura te
ipsum.

L V C Æ I I I I



Tu congnoys bien la maladie
Pour le patient secourir,
Et si ne scais teste estourdie,
Le mal dont tu deburas mourir.

F

Indica mihi si nosti omnia. Sciebas quòd
nasciturus esses, & numerum dierum
tuorum noueras?

I O B X X V I I I



Tu dis par Amphibologie
Ce qu'aux aultres doit aduenir.
Ny moy donc par Astrologie
Quand tu deburas a moy uenir?

Stulte hac nocte repetunt ani-
mam tuam, & quæ parasti
cuius erunt?

L V C Æ X I I



Ceste nuit la Mort te prendra,
Et demain seras enchassé.
Mais dy moy, fol, a qui uiendra
Le bien que tu as amassé?

F ij

Qui congregat thesauros mendaciū vanus
 & excors est, & impingetur ad laqueos
 mortis.

P R O V E R . . X X I .



Vain est cil qui amassera
 Grandz biens, & trefors pour mentir,
 La Mort l'en fera repentir.
 Car en ses lacz surpris sera.

Qui volunt diuites fieri incidunt in laqueum
diaboli, & desideria multa, & nociua, quæ
mergunt homines in interitum.

I AD TIMO. VI



Pour acquerir des biens mondains
Vous entrez en tentation,
Qui uous met es perilz soubdains,
Et uous maine a perdition.

F. 171

Subito morientur, & in media nocte turba-
buntur populi, & auferent violentum
absq; manu.

I O E X X X I I I I



Peuples soudain s'esleueront
A lencontre de l'inhumain,
Et le uiolent osteront
D'auec eulx sans force de main.

Quoniam cum interierit non sumet se-
cum omnia, neque cum eo descendet glo-
ria eius.

P S A L. XLVIII



Avec foy rien n'emportera,
Mais qu'une foy la Mort le tombe,
Rien de sa gloire n'ostera,
Pour mettre avec foy en sa tombe.

Spiritus meus attenuabitur, dies mei breuiabuntur, & solum mihi superest sepulchrum.

I O B X V I I



Mes esperitz sont attendriz,
Et ma uie s'en ua tout beau.
Las mes longz iours sont amoindriz,
Plus ne me reste qu'un tombeau.

Ducunt in bonis dies suos, &
in puncto ad inferna de-
scendunt.

I O B X X I



En biens mōdains leurs iours despendēt
En uoluptez, & en tristesse,
Puis soubdain aux Enfers descendent,
Ou leur ioye passe en tristesse.

G

Me & te sola mors sepa-
rabit.

R V T H. I



Amour qui unyz nous faict uiure,
En foy noz cueurs preparera,
Qui long temps ne nous pourra fuyure,
Car la Mort nous separera.

De lectulo super quem ascendis
tu non descendes, sed morte
morieus.

I I I I R E G. I



Du liât sus lequel as monté
Ne descendras a ton plaisir.
Car Mort t'aura tantost dompté,
Et en brief te uiendra saisir.

G ij

Venite ad me qui onerati
estis.

MATTH. XI



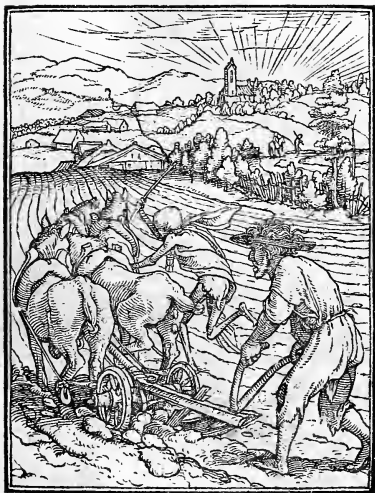
Venez, & apres moy marchez
Vous qui estes par trop chargez.
C'est assez suiuy les marchez:
Vous serez par moy dechargez.

*Donnez à ceux qui sont trop chargés
de fardeaux, et qui sont trop chargés
de fardeaux, et qui sont trop chargés
de fardeaux.*

In sudore vultus tui vesceris pane
tuo.

GENE.

I



A la sueur de ton uisaige
Tu gaigneras ta pauvre uie:
Après long trauail, & uisaige,
Voicy la Mort qui te conuie.

G iij

Homo natus de muliere, breui viuens tempore
repletur multis miserijs, qui quali flos egres-
ditur, & conteritur, & fugit velut vmbra.

I O B . X I I I I



Tout homme de la femme yssant
Remply de misere, & d'encombre,
Ainsi que fleur tost finissant.
Sort & puis fuyt comme faiët l'umbre.

Omnes stabimus ante tribunal domini.

ROMA. XIII

Vigilate, & orate, quia nescitis qua hora
uenturus sit dominus.

MAT. XXIII



Deuant le trosne du grand iuge
Chascun de soy compte rendra,
Pourtant ueillez, qu'il ne uous iuge.
Car ne scauez quand il uiendra.

Memorare nouissima, &
in æternum non pec-
cabis.

ECCLE. VII



Si tu ueulx uiure sans peché
Voy ceste imaige a tous propos,
Et point ne seras empesché,
Quand tu t'en iras a repos.

FIGURES DE LA MORT

moralement descriptes,& depeinctes
selon l'autorité de l'scriptu
re,& des sainctz Pe
res.

Chapitre premier de la premiere figurée face de Mort.



Vi est ce, qui a laissé la Pierre angulaire: dist Iob. Sus lesq̃lles parolles fault noter Iob. 38.
que la pierre est dictē en Latin lapis, qui selon son ethimologie, vient de lesion de pied. Car aux cheminās quelque fois se rencontrent les pierres, & par l'offendicule q̃lles font aux piedz, souuent font trebucher les gens. Qui nous figure la

Mort, qui ainsi a l'improueu les cheminās tant plus rudemēt frappe, & prosterne, d'autāt qu'elle les trouue plus assēurez, & non aduisez. Or la pierre angulaire est faicte en sorte, que en quelque sorte qu'elle tombe, elle demeure droicte, a cause de son equalité. Aussi la Mort pareillemēt esgallemēt tombante, esgalle aussi toutes puissances, richesses, haultainerez, & delices en vng coup les desrompant. Et n'est qui puisse a son impetuositē resister. Comme il est figuré par Daniel là, Daniel. 2.
ou il veit la statue de Nabuchodonosor. Le chef de laquelle estoit dor, les bras & la poictrine d'argent, le corps ou le vêtre darain, les cuysses de fer, & auoit les piedz faictz seullement de fange. Sēfuyt apres. Il ya vne pierre de la mōtaine taillée

H

DES HVICT FIGVRES

sans mains, & frappée la statue par les piedz fut brisée, & reduite en cendres. Qui n'est aultre chose, que la figure d'un grand riche homme ayant la teste dor par la noblesse de son sang, & lignaige. Les bras, & poitrine d'argent par la grâde richesse, quil a acquise par soucy & trauail. Le corps, & le vêtre, qui est d'arain, s'entend le renom qu'il a, Car l'arain est sonoreux. Par les cuysses de fer est denotée la puissance, & force qu'il a. Mais le pied de terre, & de fange, nous signifie sa mortalité. La pierre est taillée de la montaigne de diuine iustice. Est ascauoir humaine Mort, laquelle n'est fabriquée de la main de Dieu. Car Dieu n'a fait la Mort, & ne se delecte en la perdition des viuans: mais ce sont noz miserables premiers parentz, qui luy ont donné celle force. Laquelle frappant a l'improheu les hommes, rend tous trebuchant. Car son impetuosité est tant incertaine en sa maniere de faire, & en quel lieu, & en quel tēps elle doit aduenir, que humaine prudēce est insuffisante d'y pouuoir obuier. Parquoy saint Augustin disoit. Celle opportune Mort en mille sortes tous les iours rait les hommes. Car elle opprime cestuy par fiebure, & cest aultre par douleurs. Cestuy est consumé par famine. L'autre estainct par soif. La Mort suffocque l'un en caue. L'autre elle destruit en flammes. Elle occist l'un au Gibet. L'autre par les dentz des bestes sauluaiges. L'autre par fer, & l'autre par venin. Par ainsi la Mort par tous moyens contrainct l'humaine vie finir miserablement. Et sur toutes les miseres cest chose miserabilissime de ne veoir riens plus certain, que la Mort, & riens plus incertain, que de l'heure qu'elle doit venir.

Augu. in
 folio. 3.

Chapitre de la seconde face de la Mort
morallement depaincte.

ET FACES DE LA MORT:

IL s'est faict, dict le liure des roys, cornes de fer. Il 3. Reg. 22
 fault scauoir, que nature à si bien proueu aux bestes pour leur defension, que au lieu des armes, de quoy elles ne scauent vser, elle à baillé a celles, qui n'ont dentz pour mordre, cornes pour ferir, & signamēt à dōné deux cornes aux bestes pour ferir de tous costez. Ainsi la Mort beste cornue, armée de deux trefaigues cornes, affin qu'elle fiere a dextre & a senestre, cest a dire, affin que ieunes & vieulx, pouures & riches meurtrisse de ses attainctes, tient indifferamment vng chascun soubz sa puïssance & force, ce que veit en figure Daniel estant a Suze deuant la porte du palus, ou il veit le Mouton ayant haultes cornes, & l'une plus haulte que l'autre: & ventilloyāt ses cornes contre Orient, & cōtre occidēt, contre Mydi, & cōtre Septentrion, & toutes les bestes ne luy pouuoient resister: qui n'est aultre chose, que la figure de celle Mort, qui à deux cornes. Et si lon en euite l'une, lon ne peult fuyr l'autre. Elle frappe en Oriēt, c'est ascauoir en l'eage puerile, & en l'Australle region, qui est en la iuuentude immunde & chaleureuse. Elle frappe aussi en Septentrion froid & sec, qui est en la vieillesse. Puis en Occident. Car aulcuns iusques a decrepite elle attend, & ceulx là fiert plus molestement daultant que plus l'ont precedée, gémissemens & douleurs, de la salut nō esperée. Et a ce propos disoit Seneq. Il y a aultres genres de mortz qui sont mellez d'esperance. La malladie à faict son cours quelque foys l' inflammation festainct. La mer reiecte hors plusieurs quelle auoit englouty. Le Cheuallier reuocque souuent le cousteau du chef de celluy quil vouloit occir. Mais de celluy lequel decrepite cōduit a la Mort, n'à chose en quoy il espere. Mais le bon Seneque en son liure des naturelles q̃stions baille vng

Daniel. 8.

DES HVICT FIGVRES

bon remede pour n'estre cōsterné au dur poinct de la Mort, disant. Fais que la Mort te soit familiere par cogitation, affin que si ainsi le permet fortune, que tu ne la puille seulement attendre, mais que aussi hardiment luy voise audeuant.

Chapitre de la tierce face de la Mort.



Les larrons, & malfaiçteurs se scauoient transformer, & desguiser es lieux, ou ilz ont faict le mal, souuētesfois ilz euteroiēt le Gibet, ou les peines de iustice. Mais nous voyons cōmūnement aduenir, qu'ilz sont tousiours pris a l'improueu, & que le peché les maine ainsi, que la plus part d'iceux se viennent bruler a la chandelle. Semblablemēt si les pecheurs de ce mōde, apres ce, qu'ilz ont offensé Dieu, se scauoient transformer, & transporter de peché par penitence a grace, l'eternel iuge ne les reconnoistroit pour les condeimner aux eternelles peines. Mais pource qu'ilz se confient a leur ieunesse, & santé corporelle, ou a leurs biens temporelz, la main du iuge par son bourreau, ou sergēt, c'est a dire par la Mort, les surprēt alors, qu'ilz pensoient estre les plus asseurez. Ainsi en print il au
 Danie. 5. roy Balthasar. Lequel, comme recite Daniel, feit vng grand banquet a ses gētilzhōmes, abusant des vaisseaulx du Tēple, esquelz il donnoit a boire a ses concubines, & a celle heure apparut vne main escriptuāte en la muraille de son Palaix, ces troys motz. Mane Thethel Phares. Laquelle vision estonna si fort le Roy, qu'il feit appeller tous les Magiciens Caldees, & deuineurs de son royaulme leur promettāt grandz dons, filz luy exposoient le sens de celle escripture. Mais tous ces enchâteurs ny entēdoient riens. Finablemēt Daniel là amenē:

ET FACES DE LA MORT.

les exposa en ceste sorte. Mane, c'est a dire, ton Royaulme est denombéré, o Roy, pour te dōner a entendre que le nombre des iours de ton regne est accōply. Thethel, veut a dire, que tu es mys es ballances, & te es trouué treslegier. Phares signifie diuise. Pour monstrier que ton regne sera diuisé, & donné a ceulx de Perse, & de Mede. Et celà fut accomply la nuit suyuante, ainsi que dict le Maistre des histoires. Mais quelle figure, & face de Mort nous baille ce Balthasar, qui est interpreté, Turbation, & designe le pecheur ingrat, duquel Dieu a long temps attendue la conuersion, & ne s'est conuertý. A cause dequoy la diuine sentence irritée enuoye contre son chef perturbation. Pource qu'il abuse des vaisseaux du Temple. Car il employe la memoire, la vouldenté, & l'intelligence aux voluptez, & terriēnes delectations, lesquelles debuoyent estre occupées aux biens spirituelz, & celestes cōtemplations. Mais quand il pense viure plus seurement, & plus heureusement, & florissant en icunesse, enuironné de delices, plaisirs, & prosperitez de corps, & de biens, la Mort repentine ruant sus la fallace & fugitiue esperance, sus laquelle le miserable se fondoít, la brise, & abolly. Et alors ce chetif Balthasar, c'est a dire le Pecheur, preueni de ceste non preueue perturbation, faict venir a luy les Caldees, c'est ascauoir les medecins, leur promettāt grand salaire, silz le peuuēt preseruer de la Mort. Mais tous les medecins, ne toutes les drogues, ne peuuent exposer la cause de cellé escripte malladie. au mur de son corps, & ne scaiuent resister que la Mort, là enuoyée, ne face son office. Car Daniel, c'est a dire la diuine sentence, & irreuocable diffinitio, sera executée. Par ainsi est dict, que le nombre du regne est nombré, pour ce que accomply est le terme de ce pecheur, qui ne s'est amende, Combien que Dieu l'ait lon-

DES HVICT FIGVRES

guement attendu. Et si est mys a la balance de l'examen, ou il est trouué estre fort amoindry. Car il n'à eu cure de garder l'image de son Createur, & les talentz a luy commis, qui sont la memoire, intelligence, & la volenté, il les à dissipées sans en faire gaing, ne prouffit spirituel, bien qu'il sceut que le Seiguteur, qui les luy auoit baillées, en attêdoit la spirituelle vsure. Et pource la sentēce diuine est donnée contre luy, que son royaulme soit diuise, c'est a dire son corps, qui est en deux regions, c'est ascauoir, en la spirituelle & corporelle que sont l'Ame, & le Corps: dont vne part en sera dōnée aux vers qui fera le Corps pour le rouger, Et l'Ame au feu d'Enfer, pour y estre perpetuellement tormentée, qui est la face de Mortreshorrible, de laquelle Dieu nous vueille preferuer, & laquelle on doibt craindre a veoir.

Chapitre de la quarte face de Mort.



Nuoyez les faulx. Car les moissons sont meures, dict Iohel, au bon agriculteur, qui ne laisse son champ oyssif quand il voit le temps venu qu'il fault recueillir les grains. Car, apres ce qu'il en a leué le fromēt, il y seme Raues, ou aultres choses aptes a croistre. Parquoy il est soliciteux, de moissonner les bledz, quand ilz meurissent. Pareillement l'Agriculteur de ceste presente vie est Dieu, & vng chascun de nous est la moisson, qui doibt en ce champ fructifier. Nous voyons que les semences sont laissées au champ iusques au temps de moisson, & alors sont faulchées avec la faulx, & ne les y laisse on plus, & les meures sont avec les non meures moissonnées. Or, pour parler a propos. Dieu en ceste vie nous cōcede le temps de moisson.

ET FACES DE LA MORT.

ner, affin que venans a la meurée moisson, soyons remis es greniers du Seigneur, c'est ascauoir en la vie eternelle, & ne soyons transmis avec les pailles pour brusler. Et si nous ne produisions fruit en temps deu, la diuine iustice ne nous permettra plus demeurer en ce champ: mais avec la faucille de la Mort nous fauchera du champ de ceste presente vie, soit que nous ayons produit doulx, ou aigres faitz. Cela bien preueit saint Iehan en son Apocalypse quand en vision luy fut monstré vng Ange, auquel fut cōmandé, qu'il moissonnast. Pource que les bledz estoient meurs. Venue (dict il) est l'heure qu'il fault moissonner. Et il mist sa Faucille en terre, & moissonna. Et là s'ensuyt en apres. Et l'autre sortist qui auoit vne Faulx aigue, & l'Ange, qui auoit la puissance sus le feu, dict a celluy, qui auoit la faulx. Metz dict il, la faulx aigue, & vendage les bourgeons de la vigne. Ce qu'il feit, & ce qu'il vendangea, il le mist au lac de l'ire de Dieu. Que nous signifie, ou figure ceste Faulx, sinon la Mort humaine? & a bonne raison. Car combien que les espicz des bledz quand ilz sont au champ soient l'ung plus grand, que l'autre, & plus longs, ou plus gros, toutesfois vers la racine pour le couper de la faucille sont trouuez tous esgaulx: Et ainsi fait la Mort aux humains. Car iacoit ce que au champ d'humaine vie, l'ung soit plus hault, plus excellent que l'autre par la grandeur de noblesse, ou de richesse, toutesfois la Mort en les moissonnât & les reduisant en Gerbes, si quelcun les aduise bien, il les trouuera tous esgaulx. Nous en auōs l'exemple en Diogene, qui ne peult trouuer aucune difference entre les os des nobles, & ignobles. Dont ie prens la premiere Faucille pour la Mort des iustes, qui au champ de ceste presente vie, entre les buissons d'aduersitez labourans sont esprouez, puis par:

Apo. 14.

DES HVICT FIGVRES

uenuz a parfaicte maturité, sont moissonnez, affin qu'ilz ne soyent plus subiectz aux dangers des tempestes, & gresses de ce monde: & affin que la chaleur ne leur tombe dessus. Et la Mort de telz est precieuse deuant Dieu. Quant a l'autre Ange tenāt la faulx tant aigue, qui moissonne les bourgeons de la vigne, c'est la Mort des pecheurs, de laq̃lle le Psalmiste dict. La Mort des pecheurs est mauuaise. Et c'est le Diable, qui à la puïssance sus le feu eternel, que Dieu luy a baillée, & que par la permission de Dieu commande les pecheurs estre vendengez, & estre rauiz de la vigne de ceste presente vie, c'est ascauoir quand ilz ont accomply leur malice, quand en temps deu, & attendu au lieu de produire doulx raisins, ont produict ameres Lambrusques, perseuerans en iniquité, & malice sans cōtrition ne repentāce, & faulchez de la vigne, sont gettez au lac Infernal, ou ilz seront foullez, & leurs operations estainctes. Parquoy bien disoit de telz saint Augustin, C'est la peine de pechē trefuiste, que vng chascun perde ce, de quoy il n'a bien voulu vser. Car qui n'a faict fruiet en ce monde, de quoy sert il, que pour le couper, & mettre au feu?

Augu. 1.
con. el.

Chapitre de la cinquiesme figurée face de la Mort.

Mat. 24.



On sans grande figurée similitude de la Mort est il escript en saint Mathieu. Comme sort l'esclair du tonnerre en Orient. Et fault enredre, que c'est vne mesme cause de l'esclair, & du tonnerre, & quasi vne mesme chose: mais elle est apperceue par deux sens timens. C'est ascauoir de l'ouye, & de la veue: & l'esclair est plus tost veu, que le tonnerre n'est ouy. Mais toutesfoys ilz viennent

ET FACES DE LA MORT.

viennent tous deux ensemble. Et ceste priorité ne vient que de la partie du sentiment. Car l'espece visible est plus tost multipliee, que lentédible, cōme on le veoit par experiēce, quand on frappe d'ung grand coup quelque chose, le coup est plus tost veu, que le son du coup n'est apperceu de ceulx, qui sont de là loingtains. Ainsi est il du tonnoirre, & de l'esclair & fulguration d'icelluy. Mais q̄lque fois le tōnerre, & l'esclair frappent tout en vng coup, & alors il est fort dāgereux. Car c'est signe, qu'il est pres de nous. Par ainsi nō sans cause la saincte escripture appelle la Mort fulguratiō, Car le cours de l'esclair est D'oriēt en Occident. Et le cours de la Mort est de la natiuité iusques a la fin. Pourtant ceste Mort est semblable a ce, que lescripture crie. Car quand elle dict. Il est estably a tous les hōmes de mourir vne soys, Nous voyons cōtinuellemēt ceste fouldre frapper cestuy, & cestuy cy. Mais nous ne oyōs la voix du disant. Tu mourras, & ne viuras. Et pourtant en aulcune facon ne croyons que debuons mourir. Cōme on le voit par exemple de celluy, qui est en vne nauire, & obuie a vne aultre, qui est nauigante sur mer, & luy semble que la sienne ne se bouge, & que laultre face seullemēt chemin, combien que toutes deux voient aussi tost l'une q̄ laultre. Ainsi les hommes en la chair, viuans selon la chair voyent continuellement le decours, & fin de la vie presente vers chascun. Et toutesfois ilz pēsēt estre imortelz. Mais c'est alors chose fort perilleuse, quād la Mort est tout ensemble ouye & veue. Car on n'y peult pourueoir. Semblablement c'est chose fort dangereuse quand le pecheur ne oit la diuine escripture en sa vie, mais attend experimenter quand la Mort soubdaine le viendra frapper. Car alors n'y pourra il donner remede, cōme dict Seneque. O toy incense, & oublieur de ta fragilité,

DES HVICT FIGVRES

Exodi. 9. si, tu crains la Mort quand il tonne, & non deuant. Nous en lisons vne belle figure en Exode là ou il est escript, que par toute l'Egypte furent faictz des tōnerres, & des esclairs melez de feu avec de gresle, & de tempeste. Et les iumentz, qui furent trouuées hors les maisons, sont mortes. Or l'Egypte est interpretée tenebres, qui nous represente l'aueugllemēt des pecheurs ayans yeulx, & nō voyans. Certes les soubdains tonnerres & fouldres, sont faictes quād avec la mortelle infirmité, la gehaine d'Enfer les surprenent. Et pource que hors des maisons de penitēce ilz sont trouuez vagans par les champs de vanité de ceste vie presente, pourrillans cōme iumētz aux fumiers de la chair, descendāt sur eulx la tempeste de repētime Mort, soubdain sont estainctz. Et des Diables molestez sont ravis a l'heure de la Mort. Dont saint Gregoire a ce propos disoit. L'antique ennemy pour ravier les ames des pecheurs au temps de la Mort desbride la violēce de cruaulté, & ceulx que viuans il à trompé par flateries, s'en crudelisant les rait mourans. Bien debuons nous donc ouyr le tonnerre de la sacrée escripture disant. Là ou ie te tronueray, ie te iugeray. Pourtant nous enseigne le Saige a considerer noz derniers iours, affin que ne pechons, mais soyons tousiours preparez. Parquoy disoit saint Gregoire. Qui cōsidere coment il sera a la Mort, se tiendra desia pour mort.

Grego. lib. 6. mira.

Grego. 12. mora.

Chapitre de la sixiesme figurée face de la Mort.

Neemie. 8.



Isant ce qu'est escript en Neemie le Prophete. Le peuple est congrege deuant la porte des eaues, l'ay sus celà contemplé, qu'il n'y à aulcune voye tant longue, qui par continuation de cheminer,

ET FACES DE LA MORT.

ne soit quelquefois acheuée, mais quelle aye quelque bout, ou fin. Semblablement ceste presente vie, c'est vne voye entre deux poinctz enclose & terminée, c'est ascauoir entre la natiuité, & la Mort. Et pourtāt nous sommes tous viateurs, dont il nous fault venir au terme, & a la porte, c'est ascauoir a la Mort, qui est dictē la fin de la presente vie, & le cōmencemēt de la subsequente. Il est bien vray, que quelque fois la porte est ardue. Et pource qu'elle est estroicte, il fault les entrās par icelle estre deschargez, & agilles, affin que pour le faix de quelque chose empeschez ne puissions entrer, & que soyons forclos. Plus spirituellement parlant aux fides, desirans la vie future, Il leur fault entrer par la porte de la Mort de bon grē, & se preparer en la vie tellemēt, quē au iour du passaige s'estre deschargē des pechez du Diable, qui est apprestē pour alors macter, & opprēsser les pecheurs, lesquelz il trouuera occupez de la pesātē de peché. Parquoy disoit Iob. Loing seront faictz ses filz de salut, & seront brisez a la porte. Et de cecy nous en baille vne figure Hieremie là, ou il recite nostre Hier. 17. Seigneur auoir dict. Gardez vos ames, & ne veuillez porter charges, ou faix au iour du Sabbat, & ne les mettez dedās les portes de Ierusalem. Et puis il adioust. Ne mettez les charges par les portes de ceste Cité. Au iour du Sabbat entrerōt par icelles les Princes du royaume se seāns sur le siege de Dauid hōme de Iudēe. Le iour du Sabbat nous represente le repos, & le iour, qui est le dernier de la sepmaine, c'est adire le dernier iour de l'hōme, le iour de la Mort, Auq̃l ne faudra trouuer l'homme chargē de pondereux fardeaux. Car alors sont difficiles a descharger. Mal se peult l'hōme alors cōfesser & aliger son ame de peché. A ceste cause nous enseigne nostre seigneur. Priez que vostre fuitte ne soit faicte en hyuer,

DES HVICT FIGVRES

ou au iour du Sabbat, il nous fault vng iour entrer par les
estroicte & ardue porte de la Mort humaine, qui est de si gran
de estroisseur, que si au parauant ne sont mys ius les faix de
peché, nul peult par icelle liberallement entrer, dont disoit ce
moral Senecque. Si nous voulōs estre heureux, si ne des Dieux
ne des hōmes, ne des choses ne voulons auoir crainte, despri
sons fortune promettāte choses superflues. Et quand Ieremie
dict. Par celle porte entreront les Roys, c'est a entendre, que
qui auront bien vescu, & qui auront regne sus les vices par
confession, se deschargeans de la pesanteur de peché entrant
par ceste porte de Mort a tous cōmune, habiterōt celle cele
ste Cité de Ierusalem, interpretée vilion de paix; & ne seront
confunduz, cōme dict le Psalmiste, quand ilz parlerōt a leurs
ennemys a la porte.

Chapitre de la septiesme figurée face de Mort.



Es mondains quelque grande cōpaignie de gens
qu'ilz ayent, ou quelque grande volupté, qui les
puisse delecter, sont a toutes heures melancoliqs,
tristes, & fachez. Et n'orriez dire entre eulx aultre
propos, que, Je voudrois estre mort. Je me repens d'auoir
faict cela. Le meschāt, n'est il pas bien ingrat? Mauldict soit le
monde, & qui s'y fiera. Je ne veulx plus hanter personne. Iā
mais ie ne me fieray plus a nully. Et telz ou plus estranges, &
desesperez propos entendrez vous tous les iours de ceulx,
qui non en Dieu, mais es hōmes, mettent leur cōfidence, con
solation, & amour. Parquoy de telles gens est dict par le Psal
miste. Ilz ont erré en solitude, & n'ont congneu la voye de la
Cité. Et certes celle voye est fort difficile & perilleuse, en la

ET FACES DE LA MORT.

quelle on trouue en solitude vng passaige doubteux, deuiât,
 & incōgneu. Car q̃lque foys le viateur prenant ce chemin se
 deuie du droict chemin. & n'y scait plus reuenir. Et ce pēdāt
 est en dāger, d'estre occis, ou des larrōs, ou des bestes sauluaie-
 ges. Parquoy doibt l'hōme prendre en tel passaige q̃lq̃ guy-
 de, & iamais ne l'habādōner. N'est point a vostre aduis, ceste
 p̃sente vie doubteuse, Car si au pas de la Mort. iamais elle ne
 peult par droicte voye estre trouuēe, ce tesmoignāt Iob, qui Iob. 16.
 dict. Je ne retourneray iamais par le sentier, ou ie passe. Nous
 debuōs dōc suyure le cōducteur, & celluy bien saichāt le che-
 min, c'est ascauoir nōstre seigñr auq̃l ce recitant sainct Marc,
 fut dict. Maistre, nous scauons que tu es veritable; & la voye
 de Dieu en verité enseignes. Aultremēt deuyciōs de la voye
 de rectitude, & serions pris de ce trefcruel larron, qui nous
 enuironne nuit & iour pour nous deuorer. Ce que nous a
 estē tresbien figurē au liure des Nombres quand les enfans Nu. 14.
 d'Israel ne voulās a l'entrēe de la terre de promission suyure
 Moysē, perirēt par diuers sup̃plices. Ainsi ne voulāns suyuir
 la voye de penitēce a no' mōstrēe par IES V. CHRIST
 au pas incōgneu de l'horrible Mort, cheminās par les desers,
 & solitude de ce monde sommes en dāger de tomber entre
 les cruelz larrōs, & bestes sauluaiges. A ce propos sainct Ber-
 nard. O Ame (dict il) que ce sera de celle peur quand auoir In lib.
medi.
 laissē toutes choses, la presence desquelles t'est tant plaïsante,
 seulle tu entreras, en vne a toy totallemēt incōgneue region
 là, ou tu verras vne trefaffreuse cōpaignie, qui te viendra au
 deuāt. Qui est ce qui au iour d'une telle necessitē te sourdra?
 Qui te defendra des rugissans Lyons preparez a la viande?
 Qui te consolera? Qui est ce qui te guydera? Et il senfuit. Ellis
 toy dōcques ce tien amy plus que tous tes amys. Leq̃l apres

DES HVICT FIGVRES

que toutes choses te seront esté substraictes, seul te gardera la foy au iour de ta sepulture. Et te conduira par chemin incogneu, te menât a la place de la supernelle Syon, & là te colloquera avec les Anges deuant la face de la maiesié diuine.

Chapitre de la huiëtiesme figurée imaige de la Mort.

Iud. 15.



N liët au liure des Iuges cecy. Il habite en la spelunke, ou fosse, demonstrent que vng cheminât par les neiges en temps clair, quand le soleil luyt sus icelles, puis arriué a la maison, ou au logis, il ne voit plus rien. Et la raison est, Car celle blâcheur excellēte faict li grande disgregation aux yeulx, & laisse vne fantasme de tāt de clartez, qu'il ne peult veoir aultre chose. Mais quād il entre en la maison ou bien en obscure fosse, il luy semble auoir tousiours deuant ses yeulx celle clarté. Dont il est fort dāgereux si dedans la maison, ou la fosse à quelque mauuais pas, qu'il ne se dommaige en tresbuchant. Et n'y à meilleur remede, fors de demeurer là vng espace de temps iusques a ce, que la fantasme de celle clarté soit euadée. Applicant cecy au sens spirituel. Nous prendrons les neiges pour les prosperitez de la vie presente, & a bonne raison. Car quand les neiges sont cōglutinées, elles apparoiſſent tresblanches & reluisantes. Et puis quand le vent Austral leur vient courir sus, elles deuient tres sales, & ordes. Ainsi les prosperitez de ce monde, tandis quelles adherent a l'homme, elles apparoiſſent tres claires, belles, & reluisantes. Mais la fortune contrariant par la volubilité de sa Roue, sont cōuerties en gemissemēs, & en pleurs. Et pource les longuemēt cheminās par icelles sont

ET FACES DE LA MORT.

fi fort aueuglez au cueur, & en l'affection, que quand ilz doibuent entrer au logis de la vie future, par la Mort ilz n'y voyent rien, & ne scaiuent ou ilz vont. Ilz ont vne fantasme si imprimée en leurs pensées, que quasi elle ne se peut effacer par la Mort tenebreuse & obscure. Ilz ne peuuent aduiser la soubdainerie de la Mort, ne les perilz Infernaux, ne la crainte du Iuge. Et briefuement ne peuuent rien penser, fors la felicité de ceste vie mortalle, tant tiennent ilz les piedz en la fosse, & l'Ame en la peine d'Enfer. Et pourtant saint Gregoire sus cela que dict Iob, Mes iours sont passez plus legierement, que la toille n'est couppée du tisserand, dict: qu'il n'est riens a quoy moins pensent les hommes. Car encores que la Mort les tienne par le collet, Ilz ne la croient sus eulx aduenir. Ainsi par ces vaines & fantastiques illusions mondaines l'homme preuenu ne peut entendre a son salut. Et le souuerain remede pour cecy est de penser entêtifuement, & avec longue pause le diuin logis, c'est ascauoir la Mort, par la fosse & obscure maison. De là cōgnoistra lon que vault la pōpe du mōde, sa gloire, sa richesse, & ses delices. Et qui desprisera & mescongnoistra toutes ces choses, cōgnoistra Dieu. Ainsi en print il au bon 3. Reg. 19. Helie, qui demeura a la porte de la fosse obseruāt, & speculāt. Et premierement passa vng vent brisant pierres, & là n'estoit nostre Seigneur. Secōdemēt passa vne cōmōtion de terre, & là n'estoit nostre Seignr. Tiercemēt passa le feu, & la n'estoit nostre Seignr. Quartemēt passavng siflet d'une douce aure, & avec elle estoit nostre Seigneur. Et Helias veit le seigneur, & ilz ont parle ensemble DIEU & Helie. Or pour parler a nostre propos par Helie, qui est dict voyant, est designé vng prouide Chrestien, qui se cōgnoissant mortel tousiours specule a la Mort. Et pource q son terme est incertain, il se

DES HVICT FIGVRES

dispose tousiours pour la recepuoir, comme si a route heure elle debuoit a luy venir. Et a vng ainsi dispose la Mort ne peult amener perturbation. Pourtant disoit Seneque. Nul de nous ne scait combien son terme est pres. Ainli donc formons nostre couraige, cōme si lon estoit venu a l'extremite. Car nul ne recoit la Mort ioyeusement sinon celluy, qui s'y est preparé a la recepuoir au parauāt par lōgue speculation. Et si ainli nous nous preparons de bonne heure, il n'est vent d'orgueil ne tremblement de terre par ire esmeue, ne feu de couuoitise, qui nous puisse dommager. Mais pour le dernier on verra la doulce allaine de la suauité de sainte escripture là ou Dieu parlera salutaires documentz, par lesquelz appertement on verra ce qu'est a fuyr, & ce qu'on doibt suyure, sans ce que les plaisirs transitoires puissent les yeulx de la pensee estre aueuglee par aucune disgregation. Dieu nous doint la grace a tous de si bien a ces faces de Mort penser, & si intentiuelement les mirer & aduiser, que quand la Mort par le vouloir de Dieu nous viendra prendre, que assurez de celluy, qui d'elle à triumphe, nous puissions ainli triumper d'elle, que par le merite de ce triumpht Chariot de la Croix puissions paruenir en celle vie, ou la Mort n'à plus puissance ne vertu. Amen.

— Laus Deo.

Les diuerſes Mors

DES BONS, ET DES

mauluais du uiel, & nouueau Testament.



Outre les funebres figures de Mort, tant eſfrayeufes aux mauluais, avec le pinceau de l'eſcripture ſerōt icy representees les Mortz des iuſtes, & iniques, a l'imitatiō de Lucian, qui en ſon dialogue des imaiges diſt, Que pour depeindre vne parfaite beaulte de femme, ne fault que reuocquer deuant les yeulx de la memoire les particulieres beaultez d'ung chaſcun membre feminin cā, & là, par les excellentz peinctres antique ment pourtraictes. Semblablement en ce petit tableau ſeront tracées toutes les belles, & laides Mortz de la Bible, deſq̃lles les lectrez en pourrōt cōprendre hſtoires dignes d'eſtre aux illiterez cōiquées. Le tout a la gloire de celluy, qui permet a la Mort dominer ſus tous viuā, ainſi qu'il luy plaift, & quād il veult.

Figure de la Mort en general.



Ource que vraye eſt la ſentence de Dieu, par la Gene. 2.
quelle il diſt a l'hōme, En q̃lconque heure q̃ vous
mangerez d'icelluy, c'eſt a dire du defendu fruit,
vous mourrez. Il eſt certain que incōtinent apres
le peché l'homme meurt. Donc l'homme viuant quaſi conti-

K

DE LA MORT

nuellement meurt, selon saint Augustin en son .xiiij. de la Cité de Dieu.

Gene. 5. Comme ainsi soit, que par tant d'ans ayent vescu deuant le deluge les hommes, lignaument l'escripture apres la description du temps de leur vie dict, Et il est mort.

Gene. 19. Si noz anciens Peres craignoiēt la Mort, & desiroient longue vie, il n'estoit de merucille. Car ilz ne pouuoient encor mōter au Ciel, ne iouir de la diuine vision iusques a ce, que le Saulueur est venu, qui ouurit la porte de Paradis. Parquoy le bon Loth, admonnestē de l'Ange, quil se sauuaſt en la montagne, craignit y aller, affin q̄ par aduēture le mal ne le print & y mourut là.

Num. 23. Mort des iustes, dict Balaam.

Deute. 4. Auſſi les mauuais desirēt mourir. Meure mon ame de là Iacoit ce que Moysē ne voullist obeir au cōmandemēt de Dieu, qui vouloit, qu'il passaſt le Iordain, toutesſois on veoit allez que liberallement il eust plus vescu, si Dieu eust voulu. Parquoy il dict, Le seigneur est ire cōtre moy, voicy ie meurs en ceste terre, ie ne passeray le Iordain.

Deut. 22. La plus grand part du guerdon de la Loy Mosaique sembloit estre constituēe en la longueur de vie: Car il est escript, Mettez voz cueurs en toutes les parolles que ie vous testifie, affin que les faisant, perseueriez long temps en terre a la quel le vous entrerez pour la posseder.

Judi. 3. Myeulx aymerent Zebēe, & Salmana, estre tuez de la main de Gedeon vaillant hōme, que de la main de Iether son filz.

3. Re. 19. Lors q̄ Elias estoit assis soubz vng Geneurier, il demāda a son ame, qu'il mourust, disant. Il me souffit mon Seigneur, oste mon ame.

Isa. 33. Ezechias roy de Iudēe chemina deuant le Seigneur en ve.

DES MAUVAIS.

rité, & fut bon. Toutefois quād il luy fut annoncé par Esaie, qu'il debuoit mourir, Il pria le seigneur par vng grād pleur, affin qu'encores il luy prolongeast la vie.

Thobie prouoque, auoir ouye la responce de sa femme souspira, & cōmença a prier avec Ihermes, disant. Tu es iuste Thobi. 3.
Seignr, cōmāde mō ame estre en paix receue, car il m'est plus expediēt mourir q̄ viure. Et puis il sensuyt au Chapitre III. quād il pēsa son oraison estre exaulcée, il appella son filz &c.

Sarra fille de Raguel, auoir receu d'une des chamberieres griesue iniure, pria le Seigneur, & dict entre aultres choses. Thobi. 3.
Je requiers Seigneur, que du lien de ce impropere tu m'absolues, ou certes, que tu m'ostes de dessus la terre.

Deuant le roy Sedechias offrit Hieremie ses prieres, affin qu'il ne le tuast, ce qu'il cōmandast le remettre en la prison, en laq̄lle il estoit au parauāt: affin qu'il ne mourust, par la Mort de la Croix, laquelle le Saulueur voulut soustenir, monstra manifestement, que non seullemēt vouloit mourir, Mais vng chascun genre de Mort debuoir estre souffert d'ung homme iuste pour obeir a la diuine voulenté. Hier. 38.

Deuant l'aduenement du saint Esperit trop craignirent la Mort les apostres: qui, estre pris leur Seigneur, le laisserent tous: mais apres ce qu'ilz furent par la vertu d'enhault ro- Mat. 25.
borez, & cōfirmes, menez deuant les princes, & Tyrans parloient fiduciallement.

Peu craignoit mais point ne craignoit la Mort, saint Paul, qui disoit, n'estre seullemēt appareille a estre lyé, mais aussi de mourir pour le nom du seigneur Iesus. Actu. per totum.

Et luy mesmes en aultre lieu dict. Sil est notoire aux Iuifz, ou que i'ay fait quelque chose digne de Mort, je ne refuse mourir. Actu. 21.
Toutesfoys il fault noter, que plusieurs fois euitāt les

DE LA MORT

embusches des Iuifz, qu'il fuyoit de Cité en Cité, non pour crainte de Mort, mais faisant place a la fureur des mauuais se reseruoit vtile a plusieurs.

De l'horrible Mort des mauuais, description
depeinte selon la saincte Escripiture.

Gene. 4.



Ain, qui tua son frere, fut occis par Lamech.

Gene. 14.

Nostre seigneur enuoya pluye de soulfhre, & de feu sus Sodome, & subuertit cinq Citez puan tes d'ung detestable peché.

Gene. 34

Sichen filz d'Emor, qui oppressa Dyna fille de Iacob, fut tué des filz de Iacob, & tout le peuple de la Cité.

Exo. 14.

Leaue de la mer rouge submergea les chariotz, & tout l'equippaige, gēsdarmes, & l'exercite de Pharaon, & n'en demeura pas vng. Et certes bien iustemēt. Pource qu'il faillloit, que le corps fut noye de celluy, duquel le cueur ne pouuoit estre amolly.

Leui. 10.

Nadab, & Abihu filz de Aaron offrans l'estrāge feu deuāt Dieu ont esté deuorez du feu du seigneur, & sont mortz.

Leui. 24.

Par le commandement de nostre Seigneur les filz d'Israel menerent hors de leur exercite le blasphemateur, & lassommerent de pierres.

Num. 15.

Choré, Dathan, & Abyron, & leurs complices rebellans a Moysē descendirent viz en Enfer, engloutiz de la terre.

Ibidem.

Les aultres murmurans, & commettans diuers pechez, moururent de diuerses mortz au desert: tellemēt que de sept cens mille hommes bataillans, deux seullement entrerent en la terre de promission.

Iosue. 7.

Pource q̄ Acham emporta furtiuemēt des trefors offertz

DES MAUVAIS.

en Iherico, tout le peuple d'Israel le lapida, & par feu cōsuma tout ce, que luy appartenoit.

Iahel femme d'Abercinée emporta le clou du Tabernacle, Iudi. 4.
& le ficha au cerueau de Sisare, qui accōpaissant le sommeil a la Mort, deffaillit, & mourut.

Si Zebée & Salmana eussent gardé les freres de Gedeon, Iudi. 3.
Gedeon leur eut pardonné, Et pource qu'ilz les tuerent, ilz furent occis par Gedeon.

Les filz d'Israel prindrent Adonibesech, auoir couppé les Iudi. 1.
summitez & boutz de ses mains (ainsi qu'il auoit faict a septante Roys) l'amenerent en Ierusalem, & là il est mort.

Vne femme gectant sus la teste d'Abimelech vne piece Iudi. 9.
d'une meulle luy froissa le cerueau, lequel appella son genedarme, & commenda qu'il le ruaist. Et nostre Seigneur luy rendit le mal qu'il auoit faict, mettant a mort septante siens freres.

Quand Hely ouyt l'arche du Seigneur Dieu estre prinse, il 1. Reg. 4.
tomba de sa selle a lenuers, iouxte la porte, & s'estre rompu le cerueau mourut.

Dauid ieune gars tout defarmé, & n'ayant l'usage des ar- 1. Reg. 17.
mes: assaillit le superbe, & blasphemateur Goliath, & le tua de son propre cousteau.

Saul par ie ne scay quelle enuie esmeu persecuta Dauid. A 1. Reg. 31.
la fin, print son cousteau, & se iectant sus icelluy se tua.

Le premier filz de Dauid viola sa seur Thamar, & peu 2. Reg. 13.
apres fut tué par le cōmandement d'Absalon son frere ainsi qu'il banquetoit avec luy.

Par la couuoitise de dominer fort affligea Absalō son pere 2. Reg. 19.
Dauid. Mais deuant qu'il paruint a son propos il fut pendu entre le Ciel & la Terre.

DE LA MORT

2.Re.17. Voyāt Achitophel q̄ son cōseil ne fut accepté qu'il auoit donné contre Dauid, s'en alla en sa maison, & mourut au Gibet.

2.Re.20. Seba filz de Bochri cōcita le peuple cōtre Dauid en la cité d'Abela, Là ou il pensoit auoit refuge & ayde, fut decapité.

2.Reg.1. Ladolefcēt, qui se vanta auoir tue Saul, par le cōmādemēt de Dauid, fut tue quād il luy pēsoit annūcer chose agreable.

2.Reg. 4. Le semblable aduint a deux larrōs, qui apporterēt la teste de Isboseth filz de Saul.

3.Reg. 2. Combien que loab fut vng noble cheualier, toutesfois pource qu'il occist deux hommes en trahison fut commande d'esire tue par Salomon.

3.Reg. 21. Achab blessé en la guerre mourut au vespere, & les chiens lescherent son sang, en ce mesme lieu, auquel ilz lescherent le sang Naboth, qui fut lapide se dissimulant Achab, qui le pouuoit, & debuoit sauuer.

3.Reg. 16. Vng aultre mauuais roy Ela regnoit en Iudée tyranniquement cōtre lequel se rebella Zambri, & tua son seigneur, lequel Zambri puis mourut miserablement.

4.Reg. 2. Quand Helisee monta en la Cité de Bethel, q̄lques enfans mal instruitz se mocquoiet de luy, alors fortirēt deux Ours, & deslirerent quarante deux de ces enfans.

4.Reg. 7. Lung des deux, qui estoit avec le roy d'Israel ne voulut croire aux parolles de Helisee predisant la future habōdāce, au lendemain, le suffoca la turbe des hommes courante aux despoullies, & là il mourut.

4.Reg. 9. Benedab roy de Syrie, qui feit moult de maux aux enfans d'Israel, fut a la fin de son filz Afahel occis.

4.Reg. 9. Voyant Iehu la mauuaise Iesabel, qui auoit esté cause de plusieurs maux, cōmenda qu'elle fust precipitée en bas, & fut

DES MAUVAIS.

tellement conculquée, de la foule des cheuaux, que combien qu'elle fut fille de Roy, ne fut ensepuëlie: & n'esta que le test de la teste.

Athalie mere de Ochosie tua toute la sēence Royale Affin qu'elle peut regner sus le peuple. Et puis apres elle fut tuée villainement par le commandement de Ioiades prestre. 4. reg. 11.

Le roy Ioas mauuais, & ingrat, qui feit lapider cruellement Zacharie filz du prestre Ioiades fut en apres occis des siens. 4. reg. 12.

Sennacherib roy des Assiriens tresorgueilleux, & au Dieu du Ciel blasphemateur apres que de la terre de Iudee confusement s'en fut fuy, fut tué par ses enfans. 4. reg. 19.

Sedechias roy de Iudee mauuais vers Dieu, & vers les hōmes, fut pris en fuyant, deuant les yeulx duquel le Roy de Babylone feit tuer ses propres enfans. Apres on luy creua les yeulx, & fut mene en Babylone, & là mourut miserablement. 4. reg. ult.

Holoernes print, & destruit plusieurs pais, finalement dormant enyuré par les mains d'une femme fut decapité. Iudi. 13.

Le tres superbe Aman, qui se faisoit adorer des hommes, fut pendu au Gibet, qu'il auoit preparé a Mardochée. Hester. 7.

Balthasar roy de Babylone ne fut corrigé par l'exemple de Nabuchodonosor son pere, qui deuāt luy auoit esté mué en beste, & au conuiue veit l'escriture en la muraille. Mane, Therhel, Phares. Et celle nuict il fut tué, & son Royaulme translaté aux Medes, & a ceulx de Perse. Dani. 5.

Les accusateurs de Daniel par le cōmandemēt de Darius roy de Perse furent mys au lac des Lyons, le semblable aduint au. c. XIII.

DE LA MORT

- Mach.1.** Puis que Alexandre tomba au liēt on dict qu'il congneut qu'il debuoit mourir, quasi comme si au parauant il nauoit congnoissance de Mort, ou la memoire d'icelle.
- 1.Mach.9** Alchimus traistre fut frappé, & impotent de Paralysie, ne plus il ne peult parler, ne le mander a sa maison. Et mourut avec vng grand torment.
- 2.mach.4.** Contristé le roy Antiochus de ce, que Andronique auoit tué iniustement Onias souuerain Prebstre, cōmanda Andronique estre tué au mesme lieu, auquel il auoit commis trop grande impieté.
- 2.mach.7.** Plusieurs sacrileges commis au temple par Lyfimachus, fut assemblée vne grande multitude de peuple contre luy, & au pres du Tresor ilz le tuerent.
- 2.mach.9.** Antiochus, qui auoit oppressé les entrailles de plusieurs, souffrant dures douleurs des entrailles par miserable Mort, mourut en la montaigne.
- 2.mach.5.** Iason meschāt qui auoit captiué son propre frere, & auoit banny plusieurs gens de son pais, mourut en exil, & demeura sans estre plainct, ne ensepuely.
- Menelaus malicieusement obtint en peu de temps la principaulté, mais tost fut precipité, d'une haulte tour, en vng monceau de cendres.
- Luce.12.** C'est hōme riche, le champ duquel auoit produict habondance de fruct, quand il pensoit destruire ses greniers pour en faire de plus amples, croyoit de plus viure, ce qu'il ne fait. Car il luy fut dict par nostre Seigneur, Sot ceste nuit tu periras.
- Luce.16.** Fort terrible est l'exemple de ce samé mauuais riche, qui tant banquettoit, lequel mourut, & fut ensepuely en Enfer.
- Actu.5.** Ananias & sa femme Saphira, pource qu'ilz defrauderent
du pris

DES IVSTES.

du pris de leur champ vendu, moururent terriblement par la reprehension de saint Pierre.

Herodes assis au tribunal, & vestu d'habitz royaulx, prechoit au peuple, Et le peuple escrioit les voix de Dieu, & non des hommes. Alors tout incontinent, l'Ange du Seigneur, le frappa. Pour ce qu'il n'auoit baillé l'honneur à Dieu. Et consume des vers, expira miserablement. A. 3. 12.

Autre depeincte description, de la precieuse Mort des Iustes.



Quand Abel & Cain estoient au champ. Cain se leua contre Abel & le tua. Et a cause, cōme on en rend la raison, que ses oeures estoient mauuaises, & celles de son frere iustes. Gene. 4.

Enoch chemina avec Dieu, & n'apparut. Car Dieu l'emporta. Gene. 5.

Abraham est mort en bonne vieillesse, & de grand eage, remply de iours, & fut congrege a son peuple. Gene. 25.

Les iours de Isaac sont accomplis cent octante ans, & consumé d'eage est mort, & mys au deuant de son peuple vieil, & plein de iours. Gene. 35.

Quand Ioseph eut adiuré ses freres, & qu'il leur eut dict, Emportez avec vous mes ossemens de ce lieu &c. Il mourut. Gene. 50.

Moyse, & Aaron par le comandement de Dieu monterent en la montaigne Hor, deuant toute la multitude, & quand Aaron se fut despouille de tous ses vestemens, il en reuestit Eleazare, & la mourut Aaron. Num. 20.

Moyse le seruiteur de Dieu est mort en la terræ de Moab, le commandant le Seigneur, & le Seigneur l'ensepuelit. Et Deut. 34.

DE LA MORT

nul hōme n'à cōgneu son sepulchre iusques a ce present iour.

2.Par.29. Daudid, apres l'instruction de son filz Salomon, & l'oraison qu'il feit au Seigneur pour luy, & pour tout le Peuple, mourut en bonne vieillesse plein de iours, de richesse, & de gloire.

4.Reg.2. Quand Helisee, & Helie cheminoiēt ensemble, voicy vng chariot ardāt, & les cheuaultx de feu, diuiserēt lung & laultre. Et Helie monta au Ciel en fulguration.

2.Par.24. L'esprit de Dieu vestit Zacharie filz de Ioïade, & diēt au peuple. Pourquoi trāspassez vous le cōmandement du Seigneur? Ce que ne vous prouffitera. Lesq̃lz congregez encontre luy getterent des pierres, iouxte le cōmandement du Roy & il fut tué.

Thob.14. Thobie a l'heure de la Mort appella Thobie sō filz, & sept ieunes ses nepueux, & leur diēt. Pres est ma fin. Et vng peu apres est diēt de son filz. Auoir acomply huiētante neuf ans, en la craincte du Seigneur avec ioye, l'ensepuclirent avec toute sa lignée &c.

Iob.ulti. Iob vesquit apres les flagellations cent quarāte ans, & veit les filz de ses filz iusques a la quarte generation, & il est mort vieil, & plein de iours.

2.Reg.12. &c.17. Daudid ne voulut plourer pour son filz innocent mort, qu'il auoit plouré quād il estoit malade. Mais il ploura beaucoup pour le fraticide, & patricide Absalon pendu.

1.Mac.2. Apres l'instruction, & confort de ses enfans, Matharias les beneist, & trespassa, & fut mis avec ses Peres.

1.Mac.9. Voyant Iudas Machabee la multitude de ses ennemys, & la paucitē des siens, diēt. Si nostre temps est'approché, mourons en vertu pour noz freres.

2.Mac.6. Eleazare, apres plusieurs tormēs a luy baillez, trespassa de ceste vie, laissant a tout le Peuple grand memoire de sa vertu

DES IVSTES.

& fortitude.

Ces sept freres avec leur piteuse Mere feirent vne admirable fin, par louable moyen, Et se peuuent là noter plusieurs exemples de vertu. 2. Mac. 7.

Pour la verité & honnesteté de mariage. S. Iehan Baptiste Mar. 6.
fut decollé par Herodes Tetrarche.

De ce renommé pouure Ladre est escript, que là médiant Luc. 16.
mourut, & qu'il fut porté des Anges au seing d'Abraham.

Comment qu'aye vescu ce larron, auquel Iesuchrist pendant, dict, Au iourd'huy seras avec moy en Paradis, il mourut heureusement.

Quand le benoist Estienne estoit lapidé, il inuoquoit le Seigneur Dieu, & disoit. Seigneur Iesus, recoy mon esprit. Act. 7. 5.
Et s'estre mis a genoulx, escria a haulte voix, Seigneur, ne leur repete cecy a peché &c. Et quand il eut ce dict. Il dormit en nostre Seigneur, a laquelle Mort faisons la nostre semblable.

Et nostre saulueur Iesuchrist, qui selon saint Augustin, au quart de trini. par sa singuliere Mort a destruiet la nostre double Mort. Lequel, comme il dict apres au. XIIII. de la cité de Dieu, donna tant de grace de foy, que de là Mort (qui est contraire a la vie) fut fait instrument, par lequel on passeroit a la vie. Laquelle nous concède le vray autheur de salut eternelle, Qui est voye, verité, & vie. Qui a de la vie, & de la Mort, l'empire. Qui avec le Pere, & le saint Esprit vit & regne Dieu par siecles interminables.

Amen.

Description des sepulchres des
Iustes.

DES SEPVL. DES IUSTES.

Genc. 23.



Vec grande diligēce achepra Abrahā le champ, auquel il ensepuelit sa femme quād elle fut morte.

Genc. 47.

& 49.

Jacob ne voulut estre ensepuely avec les mauuais hommes en Egypte, mais abiura Ioseph, que quand il seroit mort, qu'on le portast au sepulchre de ses Peres, ce que Ioseph accomplit avec grande sollicitude.

Exod. 13.

Sortant Moyse d'Egypte, emporta les ossemēs de Ioseph avec soy.

1. regū. 31.

2. reg. 1.

Dauid loua fort les hōes Labes Galaad, pource q̄ les corps de Saul, & de ses filz auoiēt este reuerāmēt ensepueliz p̄ eux.

3. reg. 13.

La peine de celluy, qui auoit mange le pain en la maison du mauuais Prophete cōtre le cōmādemēt de Dieu, fut ceste seule, qu'il ne fut ensepuely au sepulchre de ses Peres.

4. reg. 9.

Iehu Roy d'Israel, qui feit tuer Iesabel, la feit ensepuelir: pource qu'elle estoit fille du Roy.

Thob. 1. 2.

Loue est Thobie, de ce, que avec le peril de sa vie les corps des occis il emportoit, & solicateusement leur donnoit sepulture.

Thob. 4.

La premiere admonitiō entre celles salubres, que feit Thobie a son filz, fut de sa sepulture, & de celle de sa femme.

2. Mac. 4.

Les Iuifz accusateurs du meschant Menelaus furent par l'inique Iuge condamnez a mort. Parquoy les Tyriens indignez de ce liberallement leur preparerent sepulture.

1. mac. 12.

Après la guerre contre Gorgias commise, vint Judas Machabee pour recueillir les corps des mortz, & les ensepuelir avec leurs parentz.

Matt. 14.

Mar. 6.

Les disciples de saint Iehan Baptiste ouyans qu'il auoit este decollé par Herodes, vindrent, & prindrent son corps, & l'ensepuelirent.

Ioan. 12.

Il appert que nostre Seigneur a eu cure de sa sepulture,

AVTHORITEZ DES PHILO.

par ce qu'il respondit a Iudas murmurant de l'oignement, qui selon luy, debuoit estre vendu, Laisse (dict il) affin que au iour de ma sepulture, elle le garde.

Nostre Seigneur fut ensepeuey par Ioseph, & Nicodeme Matt. 27.
Mar. 15.
Luc. 23.
au sepulchre neuf taillé, auquel nul n'auoit encores esté mys.

Les hōmes craintifz eurent cure de saint Estienne lapidé Ioan. 20.
des Iuifz, & feirent vng grand plainct sus luy.

Act. 3.

MEMORABLES AVTHORITEZ, & sentences des Philosophes, & orateurs Payēs pour cōfermer les uiuans a nō craindre la Mort.



Aristote dict vers le fleue appellé Hypanin, qui de la p̄tie d'Europe dériue en la mer, certaines bestioles naistre, qui ne viuent qu'ung iour. tāt seullement. Et celle qui meurt sur les huiet heures de matin, est donc dictē morte de bon eage: & celle, qui meurt a Midy est morte en vieillesse. L'autre, qui deuant sa Mort yeoit le Soleil coucher, est decrepitee. Mais tout celà comparaige a nostre treslong eage, avec l'eternité, nous serons trouuez quasi en celle. mesme breuité de temps, en laq̄lle viuent ces bestiolles. Et pourtāt quād nous voyons mourir quelque ieune personne, il fault p̄ser qu'il meurt de matin. Puis quād vng de quarante. ou. cinquāte ans meurt, pensons que c'est a midy. Et que tantost viēdra le vespre qu'il

L. iij.

A V T H O R I T E Z

nous faultdra a la fin aller coucher pour dormir, comme les aultres;& que quãd l'heure sera venue de ce soir que peu ou riens aurons d'auantaige,d'estre demeurez apres celluy,qui s'en est alle a huit heures,ou a Midy,puisque a la fin du iour il nous fault aussi là passer. Parpuoy disoit Cicerò,& disoit bien. Tu as le sommeil pour image de la Mort, & tous les iours tu ten reuestz.Et si doubtes,s'il y à nul sentiment a la Mort,combien que tu voyes qu'en son sinulachre il n'y à nul sentimẽt. Et dict apres que Alcidas vng Rheteur antique escripuit les louanges de la Mort,en lesquelles estoient cõtenuz les nombres des maux des humains,& ce pour leur faire desirer la Mort. Car si le dernier iour n'amaine extinction; mais commutation de lieu, Quest il plus a desirer? Et s'il estainct & efface tout, Quest il rien meilleur, que de s'en dormir au milieu des labeurs de ceste vie,& ainsi se reposer en vng sempiternel sommeil.Certes nature ne faict riens temerairement: mais determine toutes choses a quelque fin. Elle n'à donc produit l'homme, affin apres auoir souffert icy plusieurs trauaulx,elle l'enferme en la misere de perpetuelle Mort;mais affin qu'apres vne longue navigation elle le conduise a vne paisible demeure,& a vng tranquille port. Parquoy ceulx qui par vieillesse ou par maladie, sont plus pres de la mort,sont d'autant plus heureux que les ieunes & sains,comme ceulx qui auoir trauersé plusieurs mers,& vnydoyantes flottes de mer,arriuent au port avec plus grãd aise, que les encores cõmenceans a esprouer les perilleux dãgiers de la longue navigation n'agueres accõmencee.Et ne fault craindre qu'a ce port,& point de la Mort,ait aulcũ mal. Car mesmes c'est la fin de tous maux, qui se souffre & passe en vng moment d'oeil. Et pourtant, tesinoing le mesme Ci-

DES PHILOSOPHES.

cero, on liſt que Cleobole, & Biton furent filz d'une renom-
 mée dame, laquelle eſtoit preſtreſſe de la Deeſſe Iuno, & ad-
 uenant le iour de la grande ſolennité de celle Deeſſe, leſdictz
 enfans appareillerent vng chariot, auquel ilz vouloiēt mener
 au temple la Preſtreſſe leur mere. Car la couſtume des Grecz
 eſtoit, que toutesfoys que les Preſtres debuoient offrir ſolennelz
 ſacrifices, ou ilz debuoient eſtre portez des gens, ou ſur
 chariotz, tant priſoient ilz leurs preſtres, que ſilz euſſent mys
 le pied a terre, de tout le iour ne cōſentoient quilz euſſent
 offert aucun ſacrifice. Aduint en apres, que celle Preſtreſſe
 cheminant ſur le chariot, que les cheuaulx, qui le cōduiſoient
 romberent mortz ſoubdainement au milieu du chemin, &
 loing du temple bien dix mille. Ce voyant ſes enfans, & que
 leur Mere ne pouuoit aller a pied, & q̄ le chariot ne pouuoit
 eſtre mené par nul aultre beſtial (Car là n'en auoit point) ilz
 determinerent de ſe mettre au lieu des cheuaulx, & de tirer le
 chariot, comme ſilz fuſſent beſtes, tellemēt que tout ainſi que
 leur Mere les porta neuf moys en ſon ventre, Semblablemēt
 ilz la porterent en ce chariot, par le pays iuſques au temple,
 ce que voyant la grande multitude du peuple, qui venoit a
 ceſte ſolennité, ſen eſmerueillerēt grandement. Et diſoient ces
 ieunes enfans eſtre dignes dung grand guerdon. Et en verité
 ilz le meritoient. Apres que celle feſte fut acheuée, ne ſaiſant
 la Mere auec quoy ratiſfaire a ſes enfans d'ũ ſi grãd merite,
 Pria la Deeſſe Iuno, qu'il luy pleuſt donner a ces enfans la
 meilleure choſe que les Dieux peuuent donner a leurs chers
 amys. Ce que la Deeſſe luy accorda volentiers pour vne ſi
 Heroique oeuvre. Parquoy elle feit que leſdictz enfans ſ'en-
 dormirent ſains, & au lendemain on les trouua mortz. Puis
 de cecy a la complaignāte Mere dict Iuno. Reallegre toy. Car

A V T H O R I T E Z D E S P H I L O .

la plus grande vengeance que les Dieux peuuent prendre de leurs ennemys, c'est de les faire longuement viure. Et le plus grand bien duquel fauorisons noz amys, c'est de les faire tost mourir. Les autheurs de ceste histoire sont Hizenarque en sa Politique, & Cicero au p̃mier de la Tusculane. Le semblable en print a Triphone, & Agamendo. Lesquelz pour auoir r'edifiè ce ruynant temple d'Apollo, qui en lisle de Delphos estoit tant solēnel, auoir requis audict Apollo pour leur guer don, la chose meilleure de laquelle les humains ont besoing, les feit soudainement mourir tous deux au sortir de souper a l'entrèe dudit temple. I'ay volentiers amene ces deux exemples, affin que tous les mortelz congnoissent qu'il n'y à bon estat en ceste vie, sinon quand il est paracheue. Et si la fin de viure n'est fauoreuse, au moins elle est moult prouffitabile. Pourtant ne s'en fault douloir, plaindre ne craindre la Mort. Tout ainsi qu'ung viateur seroit grandement imprudent, si chemināt en suant par le chemin, se mettoit a chanter, & puis pour auoir acheue sa iournee, cōmenceoit a plorer. Pareille follie feroit vng nauigant, s'il estoit marry d'estre arriue au port: ou celluy qui dōne la bataille, & souspire par la victoire par luy obtenue. Donc trop plus est imprudēt & fol celluy, qui cheminant pour aller a la Mort, luy fasche de l'auoir rencōtrée. Car la Mort est le veritable reffuge, la santé parfaite, le port asseure, la victoire entiere, la chair sans os, le poisson sans espine, le grain sans paille. Finablement apres la Mort n'auons pourquoy plourer, ne riens moins a desirer. Au tēps de l'Empereur Adrian mourut vne Dame fort noble, parēte de l'Empereur, a la Mort de laquelle vng Philosophe feit vne oraison, en laq̃lle il dict plusieurs maux de la vie, & plusieurs biens de la Mort. Et ainsi que l'Empereur l'interroguā, quelle chose

A V T H O R I T E Z D E S P H I L O .

chose estoit la Mort. Respondit. La Mort est vng eternal sommeil, vne dissolution du Corps, vng espouuement des riches, vng desir des pouures, vng cas ineuitable, vng pelerinage incertain, vng larron des homes, vne Mere du dormir, vne ombre de vie, vng separement des viuans, vne compaignie des Mortz. Finablement la Mort est vng bourreau des mauuais, & vng souuerain guerdon des bons. Ausquelles bonnes perolles deburoit on continuellement penser. Car si vne goutiere d'eau penetre par cōtinuatiō vne dure pierre, aussi par continuelle meditation de la Mort il n'est si dur, qui ne s'amolisse. Senequē en vne epistre racompte d'ung Philosophe, auquel quand on luy demanda, quel mal auoit en la Mort que les hommes craignoient tant. Respondit. Si aulcun dommaige, ou mal, se trouue en celluy, qui meurt, n'est de la propriete de la mort; mais du vice de celluy, qui se meurt. Semblablement nous pouuons dire, qu'ainsi comme le sourd ne peult iuger des parolles, ne l'aveugle des couleurs, tāt peu peult celluy, qui iamais ne goustā la Mort, dire mal de la Mort. Car de tous ceulx, qui sont mortz, nul ne se plainct de la Mort, & de ceulx qui sont viuans, tous se plaignent de la vie. Si aulcun des mortz tournoit par decā parler avec les viuans, & comme qui l'a experimentē, nous disoit s'il y a aulcū mal en la Mort, ce seroit raison d'en auoir aulcū espouuentement. Pourtant si vng homme, qui n'ouyt, ne veit, ne sentit, ne goustā iamais la Mort, nous dict mal de la Mort, pour celā, debuons nous auoir horreur d'elle. Quelque grād mal doibuent auoir faict en la vie ceulx, qui craignent, & disent mal de la Mort. Car en celle derniere heure, & en ce extrefme iugement, c'est là, ou les bons sont congneuz, & les mauuais descouuertz. Il n'y a Roys, Empereurs, Princes, Cheualiers, ne riches, ne pouures, ne sains, ne malades, ne heureux, ne infor-

A V T H O R I T E Z

tunez, ne ie ne veoy nul qui viue en son estat content, fors ceulx, qui sont mortz: qui en leurs sepulchres sont en paix, & en repos paisiblement, là, ou ilz ne sont auaricieux, couuoiteux, superbes ne subiectz a aucuns vices, en sorte, que lestat des mortz doit estre le plus aiseure, puis qu'en c'est estat ne voyōs aulcū mescōtētemēt. Aps ceulx, qui sōt pouures, chers chēt pour senrichir. Les tristes pour se resioir. Les malades pour auoir sante. Mais ceulx, qui ont de la Mort tāt de crainte, ne cherchent aulcun remede pour n'en auoir peur. Par quoy ie cōseillerois sus cecy que lon s'occupast a bien viure, pour non craindre tant la Mort. Car la vie innocente fait la Mort aiseuree. Interrogū le diuin Platon de Socrates, cōme il se estoit portē auec la vie, & cōme il se porteroit en la Mort. Respondit. Scaches Socrates, qu'en ma ieunesse travailloy pour bien viure, & en la vieillesse taschay a bien mourir. Et ainsi que la vie a esté honnestē, iespere la Mort auec grand alegresse, & ne tiens peine a viure, ne tiendray crainte a mourir. Telles porolles surēt pour certain dignes dung tel hōme. Fort sont courrouseez les gens quand ilz ont beaucoup travaillé, & on ne leur paye leur sueur. Quand ilz sont fideles, & on ne correspond a leur loyaultē, quand a leurs grans seruices les amys sont ingratz. O biheureux ceulx qui meurēt, ausquelz telles defortunes ne sont aduenues, & qui sont en la sepulture sans ces remortz. Car en ce diuin tribunal se garde a tous tant esgallemēt la iustice, que au mesme lieu, que nous meritons en la vie, en icelluy sommes colloquez apres la Mort. Iamais n'y eut, ne ā, n'y aura Iuge tant iuste, que rendit le guerdon par poix, & la peine par mesure. Car aulcunes fois sont pugniz les Innocentz, & absoulz les coupables. Mais il n'est ainsi en la Mort. Car chascū se doit tenir pour certain, que si lon ā la bon droict que lon obtiendra sentence a son prouffit. Plutarque en ses Apothegmates recite, q̄ au tēps que le grand Caton estoit censeur a Rome, mourut vng res

DES PHILOSOPHES.

nomme Romain, lequel monstra a sa mort vne grande fortitude & constance: & ainsi que les aultres le louoient de son immuable & intrepide cueur, & des constantes parolles, qu'il disoit trauaillant a la Mort. Caton Censorin s'en rioit de ceulx, qui tant louoient ce mort, qui tant estoit asseuré, & qui prenoit si bien la Mort en gré, leur disant, Vous vous espouuëtez de ce, que ie ris: & ie ris de ce, que vous vous espouuëtez. Car consideréz les trauaulx, & perilz, avec lesquelz passons ceste miserable vie, & la seurte, & repos avec lesquelz nous mourons. Le dy qu'il est besoing de plus grand effort pour viure, que de hardiessé & grād couraige pour mourir. Nous ne pouuons nyer que Caton ne parla fort saigement, puis que nous voyons tous les iours, voire aux personnes vertueuses, endurer fain, soif, froit, fâcherie, pouureté, calūnies, tristesses, inimitiez, & infortunes. Toutes lesquelles choses vouldroit mieulx veoir leur fin en vng iour, q̄ de les souffrir a chascune heure, Car moindre mal est vne mort hōneste que vne vie annuyeuse. O Cōbiē sōt icōsiderez ceulx qui ne pēsent qu'ilz nont q̄ a mourir vne fois, puis que a la verité, q̄ des le iour q̄ naissons cōmēce nostre Mort, & au dernier iour acheuons de mourir. Et si la Mort n'est aultre chose, sinon finir la vigueur de la vie. Raisonnable sera de dire, q̄ nostre enfance mourut, nostre ieunesse mourut, nostre virilité mourut, & meurt, & mourra nostre vieillesse. Desquelles raisons pouuons recoliger, que nous mourons chascun an chascue moys, chascue iour, chascue heure, & chascue momēt. En sorte que pensans passer la vie seure, La Mort va tousiours en embuscche avec nous. Et ne puis scauoir, pourquoy on s'espouuëte si fort de mourir, puisque des le point qu'on vient a naistre, on ne cherche aultre chose que la Mort. Car on n'eut iamais faulte de temps pour mourir, ne iamais nul ne sceut errer, ou faillir le chemin de la Mort. Seneque en vne sienne epistre cōpre:

A V T H O R I T E Z

qu'a vne Romaine plorant son filz qui luy estoit mort fort ieune, luy dict vng Philosophe. Pourquoi pleures tu o Dame, ton enfant? Elle luy respondit. Je pleure, pource qu'il ne vescu que quinze ans, & ie desirois quil eut vescu cinquante. Car nous meres aymons tant noz enfans, que iamais ne sommes saoules de les veoir, ne iamais cessons de les plorer. Alors luy dict ce Philosophe. Dy moy ie te prie Dame. Pour quoy ne te complains tu des Dieux, pour n'auoir fait naistre ton filz plusieurs ans. au parauant, comme tu te complains, qu'ilz ne lont laisse viure aultre cinquante ans. Tu pleures qu'il mourut deuant Eage & tu ne plores qu'il nasquit tant tard. Je te dy pour vray que si tu ne m'accordes de ne te contrister pour l'ung tant peu doibtz tu pleurer pour l'aultre. A cecy se cōformant Plinē disoit, en vne Epistre; que la meilleure loy que les Dieux auoient donné a l'humaine nature, estoit que nul n'eut la vie perpetuelle. Car avec le desordōne delir de viure longuement iamais ne rascherions de sortir de ceste peine. Disputans deux Philosophes deuant l'Empereur Theodosien, lung desquelz sesforçoit dire, qu'il estoit bon se procurer la Mort. Et l'aultre semblablement disoit estre chose necessaire abhorrir la vie. Respondit le bon Theodose. Nous aultres mortelz sōmes tāt affectiōnez a aymer, & a abhorrir, que soubz couleur de moult aymer la vie, nous nous dōnōs fort mauuaise vie. Car nous souffrons tant de choses pour la conseruer, qu'il vaudroit mieulx aucune foys la perdre. Et si dys dauantaige. En telle folleie sont venuz plusieurs hommes vains, q̄ aussi par craincte de la Mort procurēt de l'acquerir. Et pensant a cecy, serois d'adujs, que nous n'aymissions trop la vie, ne qu'avec desespoir ne cherchissions par trop la Mort. Car les hōmes fors & virilles, ne deburoient abhorrir de viure tant quilz pourront, ne craindre la Mort quand elle

DES PHILOSOPHES.

leur aduiendra. Tous louerent ce, que dist Theodose: cōme le recite en sa vie Paule Diachre. Or disent tous les Philosophes ce qu'ilz voudront: que a mon petit iugement il me semble, que celluy seul recepura la mort sans peine, leq̃l long temps au parauant se fera appareille pour la receuoir. Car toutes mortz soubdaines ne sont seulement ameres a ceulx, qui la goustēt: Mais aulli espouēte ceulx qui en ouyēt parler. Disoit Lactance, que l'homme doit viure en telle maniere, cōme s'il debuoit mourir dens vne heure. Car les hōmes, qui tiennent la Mort, ou son image deuant les yeulx, est impossible qu'ilz dōnent lieu aux mauuaisēs pensees. A mon aduis, & a l'aduis d'Apullie pareille follie est de vouloir fuyr ce, qui ne se peult euitē, cōme de desirer ce, qu'on ne peult auoir. Es ie dy cecy pour ceulx qui reffusent le voyage de la Mort, de qui le chemin est necessaire. Pourtant a le fuyr est impossible. Ceulx qui ont a faire vng grand chemin, si leur fault quelque chose par le chemin, ilz empruntent de leurs compaignons: & s'ilz oublient quelque chose au logis, ilz escriuent que lon le leur enuoye. Pourrāt i'ay dueil de ce, que, puisque vns foys sommes mortz, qu'on ne nous laisse retourner. Ne nous ne pourrons parler, & ne nous sera permys d'escripre. Car telz, quelz nous serōs trouuez, pour telz serons sentētez. Et que est plus terrible que tout, c'est que l'xecution, & la sentēce se donnera tout en vng iour. Parpuoy ie cōseille a tous les mortelz que nous viuions en telle maniere, qu'a l'heure de la Mort puissions dire, que nous viuons, non que nous auons vescu. Car qui n'a bien vescu, il vaudroit mieulx n'auoir eu vie, qui ne sera pour riens comptee vers Dieu immortel, qui est immortel, pour apres ceste mortelle vie nous faire immortelz comme luy. Auquel soit gloire, & honneur. au siecle des siecles. Amen,

DE LA NECESSITE

de la Mort qui ne laisse riens
estre pardura-
ble.



DVIS QVE DE LA Mort auons
mōstré, & les ymaiges, & les admirables &
salubres effectz, Il fault aussi pour ceulx, q
trop asseurez ne la craignēt & n'en font co
pte, bailler q̄lque esguillō de la siēne ineuita
ble fatalite. Dōt ie m'esbahis cōmēt il peult
estre, q̄ la memoire de la Mort soit si loing
raine de la pensēe de plusieurs, veu qu'il n'ya riens, q̄ iournal
lemēt se represente tant deuāt noz yeulx. Pour le premier les
Mortelz ne sōt ilz appelez de ce vocable de Mort? Parquoy
il est impossible de nous nōmer, que noz oreilles ne nous ad
mōnestēt de la Mort. Quelle lethargie est cela? Mais de quel
le asseurāce (affin que ie ne dye insolēce) peult venir, qu'on y
pēse si peu? Auons nous tāt beu de ce fleuve Lethes, que lon
dict fleuve d'obliuion, que de ce qui ne cesse de se ingerer en
noz pensēes, n'en ayōs memoire, ne souuenāce? Sōmes nous
si en pierres endurciz, qu'en voyant, & ouyant tāt de Mortz
en ce mōde, pensōns qu'elle ne nous doibue iamais surprēn
dre? En voyōs nous vng seul des Anciens, qui soit sur terre?
En nostre tēps mēsmes, en voit on vng auq̄l la Mort pardō
ne. Les Maieurs s'en sont allez. Et leur cōuient bien ce dict
de Cicero, Ilz ont vescu, & nous sans aucune difference allōs
apres eulx, & nostre posteritē nous suyura. Et a la sorte du ra

DE LA NECES. DE LA MORT.

uilant torrēt, en Occidēt sommes precipitez. Au milieu des
 occifions des mourās moribūdes sommes auueglez. Et com-
 bien que ayons vne mefine condition & vne mefine fatalité
 des nostre naiffance, nous ne craignons d'y paruenir, le ieune
 perlōnage dira. A quoy m'admōneftes tu de pēfer a la Mort
 pour me faire perdre toutes le ioyes de ce mōde? Mon Eage
 eſt encores entier, Il ſ'en fault beaulcoup. que ie n'aye la teſte
 grife, que le front ne me ſoit ride. Ceulx craignēt la Mort, qui
 ſont chenuz, & decrepités. Mais a tel fault reſpōdre, Quel des
 dieux tā promis de venir chaulue, & ride? Si lon ne veoſt les
 vieillardz eſtre mys en ſepulture, ie dirois qu'il ne faudroit
 iufques en vieilleſſe, penſer ala Mort. Mais puis qu'elle vient
 & raut en tout Eage, voire eſtainct les nō encor nez, les gar-
 dant plus toſt de venir en vie, q̄ les en oſtāt. Si des māmelles
 de leurs meres, elle les vient ſouuent raurir, ſi elle ne faiſt diffe-
 rence a ſexe, a l'Eage, a beaulte a lay leur. Si lon voit plus de
 ieunes gēs, que de vieulx porter a la ſepulture, ie ne ſcay quel
 le ieuneſſe, ou aultre abus mondain nous pourra aſſeurer?
 Voulez vous oultre les ſimulachres, icy ia deſſus figurez de
 la Mort, que ie vous en monſtre vng nature, cler, & manife-
 ſte? En la Prime vere contemplez vng floriffant arbre, qui
 eſt tant couuert de fleurs, qu'apeine y peult on voir ne bran-
 ches ne fueilles, promectant au voir de ſi eſſeſſes, & belles
 fleurs, ſi grā de habōdance de fruiēt, qu'il ſemble impoſſible
 truouuer lieu, aſſez ample pour les recueillir, Mais d'ung ſi
 grāt nōbre de fleurs peu en viēnt a biē. Car vne partie eſt
 rōgée des Chenilles, laultre eſt des Yraignes corrūpue. Vne
 part du vēt, ou de la gelee, laultre de la pluye eſt abattue. Et
 ce qu'en reſte, & qui eſt forme en fruiēt, a voſtre aduis viēt il
 tout a bōne maturité? Certes nō. Pluſieurs fruiēt ſont man-
 gez des vers, les aultres ſont abattuz des ventz, & gaſtez de

DE LA NECESSITE

Tempeste. Aulcuns sont pourriz par trop grande pluye. Et plusieurs par infinitz aultres incōueniens meurēt. Tellement qu'a la fin d'une si riche esperāce, on n'en recoit q̄ biē peu de pōmes. Nō de moindres incōueniens est persecutēe la vie humaine. Il ya mille nōs de maladies, mille cas fortuitz de Mort, par lesquelz la Mort en rait plus deuāt Eage, qu'elle ne faict par maturité de tēps. Et a peine entre cent, en ya il vng qui meure naturellement. C'est adire, a qui lhumeur radicalle ne ayt esté abbreuiēe, ou gastēe par excès. Et veu q̄ a tant de perilz de Mortz est exposēe la vie des mortelz, quel aueuglissement est cela de viure aīsi, cōme si nō ne debuiōs iamais mourir. Le vo^r demāde, Si les ēnemys estoīēt a nostre porte pour nous dōner l'assault, iriōs nō alors p̄parer baings, & bâquetz pour nō gaudir. Et la Mort est a nō plus capitale ennemye, qui en toute place, a toute heure, en mille embuschēs est apres pour nō surprēdre. Ce pendāt nō ne nous en souciōs. Nous nous mirons a nostre Or, Argent & a noz biens. Nous ne soucions de biē nous nourrir, cōuoitons honneurs, dignitez, & offices. Certes si nō pēsiōs biē a ce q̄ le prophete nō dict en la personne du Roy malade, Dispose a ta maison, Car tu mourras incōtinēt. Toutes ces vanitez musardes nō seroiēt ameres. Les choses p̄cieuses nous sembleroiēt viles: les nobles ordes. Et la Mort figurēe, si elle scauoit parler, diroit, A quoy o Auaricieux, amasses tu tāt de trefors, puisque tost i'emporteray tout. A quoy pour vng si brief chemin p̄pares tu tant de baguaige. As tu oublyē ce, qu'il aduit a ce sot Euāgelique: auquel se resiouissant de ses greniers biē rempliz & s'en promettāt grād chere, fut dict, Sot, ceste nuit on te otera l'ame. Et ces choses par toy amassēes a qui seront elles. Au iour de la Mort, que te restera il de toutes ces choses, pour lesquelles aquierir, tu as cōsumē tout ton Eage. Dou prendras tu ayde

confort,

DE LA MORT.

confort, & secours: Aux richesses: Elles n'y peuuent riens, & delià elles ont aultres Seigneurs. Aux voluptez: Mais icelles, cōme auec le corps elles sont accrues, aussi auec le corps elles meurēt. Recourra lon aux forces de ieunesse, las a vng chascū sa vieillesse est vne Mort. Ou aura lon espoir, a la grace de beaulté, par laq̃lle enorguilliz, on attiroit chascū a sō amour: Mais tout celà a la mode des Rozes, qui troussées es doigtz incōtinēt sont flacques, & mortes, Ainsī beaulté, cueillie par la Mort icōtinēt se flectrit. Mais q̃ dy ie flectrit: Mais qui plus est, deuīēt en horreur. Car nul n'ayma tant la forme du viuāt, cōme il à en horreur le corps estainct d'ung trespasse. Brief la gloire ne nous y pourra alors seruir. Car elle est esvanoye auec fortune, & prosperité. Ne moins to' tes amys. Car alors n'à vng si fidele, qui ne t'abandōne. Et dequoy te seruira, silz se rompēt les poitrines a force de plourer, si finablement ilz se font cōpaignōs de ta Mort: Les mauulx qu'ilz s'ameinēt, ne te peuuēt de Mort deliurer. Soyōs dōc saiges de bōne heure, & appareillons les choses, par lesquelles garniz au iour de la Mort, ailleuremēt puissiōs attēdre ce dernier iour. Les richesses, les voluptez, noblesse, qui aultre foys nous auoīēt pleu, & esté vtilles, certes a no' mourās ne sont qu'en charge, & en ennuy. Et alors vertu nous acōmēce a estre en vsaige. Elle nous accōpaigne sans no' pouuoir estre ostée, & si nous en sōmes biē garniz. Certes c'est alors, q̃ les vertus seruent. C'est alors qu'il est besoing q̃ l'hōme mōstre sa vertu, sa cōstāce, & sa magnanimité, pour cōbatre cōtre le monde, la Mort, & Sathan, qui luy présenterōt imaiges trop plus horribles que celles cy dessus peinctes & descriptes. Là sont representez tous les pechez. La terrible iustice de Dieu. La face de desesperatiō. mais quoy: A l'exēple de nostre Seignr Iesuchrist, qui en la Croix auoir heu semblables faces de tentations, quād on luy disoit,

DE LA NECESSITE

Vah qui destruis le Temple, Il faultue les aultres & ne se peult
 f'auluer, Sil est filz de Dieu qu'il descēde, n'aduisoit & ne s'ar-
 restoit a toutes ces choses; Mais a Dieu son pere, auq̃l il recō-
 manda son esperit. Semblablemēt par vne ferme foy, & con-
 fiance, fault regeſter toutes ces tētatiōs, n'auoir regard a noz
 merites, ou demerites: mais seullemēt dresser ſa penſee, a la mi-
 ſericorde de Dieu, laquelle ſeulle peult adoucir l'amertume
 qu'on dict eſtre en la Mort, & vaincre plus, que toutes noz
 forces, & noz ennemys.

Peu de gens, oſent dire aux malades.
 la verité, bien qu'ilz congnoiſſent
 qu'ilz ſen vont mourir.



C'Est vne piteuſe choſe, & en doit on auoir grā-
 de compaſſion de ceulx, qui maladians ſen vont
 mourir. Non pource que nous les voyons mou-
 rir: mais pource qu'il n'y a ame, qui leur dye ce,
 qu'ilz ont a faire, ne cōment ilz doibuent diſpoſer pour eulx,
 & pour leurs ſucceſſeurs. Et certes, alors les princes, & grāſ ſei-
 gneurs, ſont en plus grans perilz quand ilz meurēt, que le pe-
 tit populaire, tant par la faulte des medecins, la grande turbe
 deſquelz perturbe ſi biē l'ung l'autre, quilz ne ſcauēt qu'ilz
 ſont: & quelques foys, ou par peur de deſplaire les vngs aux
 aultres, ou par crainte, que ſi tout ſeul opinoit, ſelon la verité
 de la medecine, & que Dieu vouluſt prendre ce Seigneur, ilz
 laiſſent a leur ordonner medecine conuenable, & ſouffrent
 par diſſimulation leur en eſtre baillēe vne non conuenable,
 mais du tout contraire a la ſanté du patient. Pareillement les
 aſſiſtans au pres du Seigneur malade ne leur oſent dire, qu'il
 ſen va mourir, & beaucoup moins luy diront ilz, cōment il

DE LA MORT.

fault qu'il meure. Cōme lon recite de ce fol dun Roy qui en-
 tendant dire aux medecins, & assistās aupres dudidct seigneur
 estant au liēt de la Mort, qu'il s'en alloit, le fol s'en alla incontī-
 nent houzer, & esperonner, s'apprestant pout s'en aller avec
 son Roy, au quel il vint dire: Sire, cōment va cela? t'en veulx
 tu aller sans moy? Toutes tes gens disent q̄ tu t'en vas, & tou-
 tefois ie n'en veois nul apparil? Certes plus profita la folie
 de ce fol au Roy, que la faulx, & cauteleuse saigesse des gēs de
 sa court. Retournant a propos, Plusieurs vont veoir les ma-
 lades, lesquels pleust a Dieu qui ne les allassent visiter. Car
 voyās le malade auoir les yeulx enfoncez, la charneure deslī-
 chée, les bras sans poulx, la collere enflābée, la challeur conti-
 nuele, l'irreposable tourmēt, la langue grosse, & noire, & les
 espritz vitaulx cōsumez, & finablemēt voyāt sō corps ia pres
 que cadaueré, encores luy disent ilz, qu'il aye bonne esperāce
 qu'il a encores plusieurs bons signes de vie. Et comme ainsi
 soit que les ieunes gens desirent naturellement de viure,
 & qu'a tous vieillardz leur soit peine de mourir, quand ilz
 se veoyēt en celle extreme heure il n'est medecine, ne secours,
 ne remede, qu'ilz ne cherchent, n'esperance, en qui ilz ne
 se reconfortent pour prolōger le vie. Et de la sensuit que les
 chetifz meurent bien souuent, sans confession, sans rece-
 pvoir leurs sacrementz, & sans ordonner, qu'on repare les
 maulx par eulx faictz, & les tortz qu'ilz tiēnent d'aultruy. O
 si ceulx, qui font telles choses, scauoient le mal qu'ilz font, ilz
 ne cōmettroient iamais vne si grande faulte. Car de me oster
 mes biens, persecuter ma personne, denigrer ma renommée,
 ruyner ma maison, destruire mō parētaige, scādalizer ma fa-
 mille, criminer ma vie, ces ouures sōt dūg cruel ennemy. Mais
 d'estre occasion, q̄ ie perde mō ame, pour nō la cōseiller au be-
 soing, c'est yne oeuvre dūg diable d'Enfer. Car pire est q̄ vng

DE LA NECESSITE

diablen l'hōme, qui trompe le malade: Auquel au lieu de luy ayder se met a l'abuser, a luy promettre qu'il ne mourra pas. Car pl⁹ conuenable est alors luy dōner cōseil pour la cōscience, que de luy dire parolles plaisātes pour le corps. Nous sommes en toutes choses desuergongnez avec noz amys durāt la vie, & nous nous faisons vergoigneux avec eulx a la Mort, ce qu'on ne deburoit iamais faire. Car si les trespassez ne fussent mortz, & si nous ne voyōs les p̄sentz tous les iours mourir, il me semble q̄ ce seroit hōte, & chose espouuētable de dire au malade q̄ luy seul doit mourir. Mais puy^s q̄ vo⁹ scauez que luy, & luy aussi bien que vo⁹, q̄ tous cheminōs par ceste peril leuse iournēe, quelle vergoigne, ou craincte doit on auoir, de dire a sō amy, qu'il est ia ala fin d'icelle iournēe: Si au iour d'huy les mortz refusitoient, ilz se plaindroiēt merueilleusement de leurs amis, nō pour aultre chose, q̄ pour ne leur auoir dōné bō cōseil a l'heure de la Mort. Et n'y a aucun dāger de les biē cōseiller a soy p̄parer biē qu'ilz s'en estonnēt. Pour autant q̄ nous en voyōs plusieurs qui en ont fait leur debuoir qui appareillez de mourir, eschappēt biē, Et mourir ceulx, q̄ n'en auoiēt fait aulcune p̄paratiō. Quel dōmaige font ceulx, qui vōt visiter leurs amys malades, de leur dire, qu'ilz se confessent, qu'ilz font leur testamēt, qu'ilz disposent de tout ce, dōt ilz se sentēt chargez, qu'ilz recoiuent les sacremēs, qu'ilz se recōciliēt avec leurs ennemys: Pour certain toutes ces choses ne font ne plus tost mourir, ne plus lōguement viure. Iamais ne fut aueuglissement tant aueuglé, ne ignorāce tant crasse cōme d'auoir crainte, ou honte de cōseiller aux malades ausq̄lz on est obligé, ce qu'ilz ont affaire, ou q̄lz feroiēt, s'ilz estoiēt sains. Les hōes prudētz, & saiges, auant q̄ nature leur defaille, ou les cōtraigne a mourir, ilz doiuent de leur bō gré, & fraîche volūte mourir, Cestascavoir, q̄ deuāt qu'ilz se voyēt en celle

DE LA MORT.

estroicte heure, tiennēt ordōnées les choses de leur cōscience. Car si nous tenons pour fol celuy, qui veult passer la mer sans nauire, tiēdrons nous pour saige celluy, qui n'a nul appareil pour passer de ce monde en l'autre? Que pert vng homme d'auoir ordōne de son cas, & faict son testamēt, de bōne heure? En q̄l aduēture met il son honneur de foy recōcilier auant qu'il meure avec ceulx auſq̄lz auoit hayne ou querelle? Quel credit pert celluy qui restitue en la vie, ce qu'il mādē restituer aṽs sa mort? En quoy se peult mōstrer vng hōme plus saige, que a se descharger de son bon grē, de ce, que apres sa Mort on le deschargera par force de proces? O cōbien de grās personnes, & de riches peres de famille, q̄ pour na' uoir occupé vng seul iour a ordōner de leur cas, & faire leur testamēt, ont faict aller leurs heritiers, & successeurs, apres plaid, & proces toute leur vie: en sorte que pēsans, qu'ilz laissent des biens pour nourrir leurs heritiers, ne les ont laissē q̄ pour clerchez, procureurs, & aduocatz. L'homme qui est bon, & non feinct Chrestien, doit en telle maniere ordōner son cas, & corriger sa vie chasque matinée, cōment s'il ne debuoit paruenir iusq̄s a la nuit, ou cōme s'il ne debuoit veoir l'autre matinée suy-uante. Car parlant a la verité pour soustenir nostre vie il y a plusieurs trauaulx: Mais pour choquer avec la Mort, il n'y a que vng hurt, Si lō dōnoit foy a mes parolles, ie cōseillerois a toute personne, qu'il n'osast viure en tel estat, au q̄l pour tout lor du monde il ne vouldroit mourir. Les riches, & les poudres, les grans, & les petitz disent trestous, & iurent, qu'ilz ont peur de la Mort. Ausquelz ie dy, que de celluy seul pouuons nous avec verité dire quil crainct a mourir, auquel ne voyōs faire aulcun amēdemēt de sa vie. Parquoy tous se doibuent acheuer deuāt quilz s'acheuēt, finir auāt qu'ilz finissent, Mourir deuāt qu'ilz meurēt, & s'enterrer auant qu'on les enterre.

DE LA NECESSITE

Car silz acheuent cecy avec eulx, avec telle facilité laisserōt la vie, cōme ilz se mueroient d'une maison en vne aultre. Pour la plus grād partie taschent les hōmes parler de loisir, aller de loisir, boire a loisir, māger a loisir; seulement au mourir l'hōme veult estre pressé. Nō sans cause dy, qu'au mourir les hōmes sont hastifz & pressifz: puisque les voyōs faire leur descharge a haste, ordōner leur testamēt a haste, se cōfesser a haste, se cōmuniquer a haste, en sorte quilz le prennent & demandēt tant tard, & tant sans raison, que plus prouffite ceste haste a tous aultres, qu'a la saluation de leurs aimes. Que prouffite le gouuernail, quand la nauiue est submargée? Que prouffitent les armes apres que la bataille est rompue? Que prouffitent les emplastres, ou medicines, quād les hōmes sōt mortz? Le veulx dire, dequoy sert aux malades, apres quilz sont hors du sens, ou quilz ont perdu les sentimēs, appeler les p̄stres pour les cōfesser. Tresmal, certes se pourra cōfesser celluy qui n'a iugement de se repentir. Ne s'abusent les gens disans quand nous ferons vieulx nous nous amenderons. Nous nous repētirons a la Mort. A la mort nous nous cōfesserōs. A la mort ferons restitution. Car a mon aduis cela n'est d'ung hōme sage, ne d'ung bon Chrestien, demāder qu'il aye reste de temps pour pecher, & q̄ le tēps luy faille pour soy amēder, Pleust a Dieu que la tierce part du tēps, que les gens occupent seulement en penser cōme ilz pecherōt, qu'ilz l'occupassent a p̄cher, cōme ilz doibuent mourir. Et la sollicitude qu'ilz employēt pour accomplir leurs mauuais desirs, s'employa a plourer du cueur leurs pechez. Dont c'est grād malheur, q̄ avec si peu de soucy passent la vie en vices & mōdanitez: cōme s'il n'y auoit point de Dieu, qui quelque iour leur en doibue demāder compte. Tout le mōde a bride auallée peche: avec esperāce qu'en vieillesse ilz se amēderont, & qua la Mort ont a soy repētir, dont

DE LA MORT.

ie voudroye demâder a celluy qui avec telle cōfiance cōmet le peché. Quelle certainete il à de venir en vieillesse, & quelle asseurâce il à d'auoir loisir a la Mort de soy repentir? Car par experiēce nous voyons plusieurs, ne venir a vieillesse, & plusieurs qui meurēt soubdainemēt. Il n'est raisonnable ne iuste que nous cōmettions tant de pechez toute nostre vie, & que ne vueillons que vng iour, ou vne seule heure pour les plover & s'en repentir. Combien que si grande soit la diuine clemēce, qu'il souffise a vng personaige d'auoir vne seule heure pour soy repētir de sa mauuaise vie. Toutesfois avec cela ie cōseillerois, que puis que le pecheur pour s'amēder ne veult que vne seule heure, que ceste heure ne fut la derriere: Car le souspir qui se faict avec bōne voulētē, & de bon grē, penetre les cieulx. Mais celluy qui se faict par cōtraincte & necessitē, a peine passe il la couuerture de la maïso. C'est chose louable q̄ ceulx qui visitēt les malades, leur cōseillent qu'ilz se cōfessent, qu'ilz se cōmuniq̄ent, rendēt leurs deuotions, souspirēt pour leurs pechez. Finablement c'est tresbiē faict de faire tout celà. Toutesfois il seroit trop meilleur l'auoir faict au parauant, & de bōne heure. Car le dextre & curieux marinier quād la mer est calme, alors se appareille & s'appreste il pour la tormente. Celluy qui profondement voudroit considerer, combien peu on doibt estimer les biens de ce monde, qu'il aille veoir mourir vng riche personaige, cōment il est en sa chambre, ou il verra comme au chetif malade. La femme demāde son douaire. Lune des filles le tiers. L'autre le quart. Le filz la meilleure part de l'heritaige. Le nepueu vne maïson. Le medecin son salaire. L'appoticaire payemēt de ses drogues. Les creanciers leurs debtes. Les seruiteurs leurs gaiges & salaires. Et ce qui est le pire de tout nul de ceulx, qui doibuent heriter, ou en valoir mieulx, est là pour luy bailler vng verre d'eaue,

DE LA NECESSITE DE LA MORT.

pour boire, ou pour luy rafraichir son alterée bouche. Ceulx qui liront cecy, ou l'orront, doibuent cōsiderer que ce, qu'ilz veirent faire en la Mort de leurs voisins, que ce mesme leur aduiēdra a la leur Mort. Car tout incōtinent qu'ng riche sera re les yeulx, soubdain a grādes querelles entrent ses heritiers. Et cecy nō pour veoir qui mieulx se chargera de son Ame: mais qui plus tost prēdra possession des biens qu'il laisse. Par quoy vault trop mieulx en ordōner de bonne heure avec le conseil des saiges, qu'ainsi a la haste en ordōner contre raison, & a l'importunité des desirans, dont puis est causée querelle & debat entre eulx si grandz & dōmaigeux, qu'ilz en maulessent le mort, & l'heure que iamais il leur a laissē aucuns biens. On en voit l'experience iournellemēt. Parquoy seroit chose superflue den vouloir occuper le papier. Me cōtentant pour ceste heure, d'aduiser vng chascū qu'il doibt vne Mort a Dieu & nō deux. Parquoy q̄ de bōne heure on face si bōne prouision de la luy biē payer, qu'il nous en redōne en l'autre monde celle vie tant bien heureuse, qui ne peult mourir.

Amen.



144 l.

4101



as far as





